

Recherches sociographiques



L'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, 1870-1910 : prises de vue quantitatives

Gilles Paquet

Volume 5, Number 3, 1964

L'émigration des Canadiens français aux États-Unis

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055237ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055237ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

L'émigration des Canadiens-français vers la Nouvelle-Angleterre, 1870-1910 : prises de vue quantitatives

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquet, G. (1964). L'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, 1870-1910 : prises de vue quantitatives. *Recherches sociographiques*, 5(3), 319–370. <https://doi.org/10.7202/055237ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'ÉMIGRATION DES CANADIENS FRANÇAIS VERS LA NOUVELLE-ANGLETERRE, 1870-1910 : PRISES DE VUE QUANTITATIVES*

Dans une courte note de recherche,¹ Albert Faucher a souligné notre ignorance des faits de l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis au XIX^e siècle. S'interrogeant sur les facteurs permettant d'expliquer cet exode, le professeur Faucher constatait que l'on ne semble même pas savoir combien de Canadiens français ont quitté le Québec au cours du siècle dernier. Dans cette même note, Faucher esquissait l'idée d'un modèle de pression appliqué à un espace économique englobant quatre régions à croissance différenciée : Québec, Ontario, Mid-West et Nouvelle-Angleterre. Selon lui, seule une démarche qui, comme celle-là, replacerait la province de Québec « dans la famille des régions à laquelle elle appartient historiquement »² semblerait capable de donner son sens véritable au mouvement migratoire qui nous intéresse.

C'est de cette esquisse de modèle proposée par Faucher que nous sommes parti. Considérant les quatre régions mentionnées comme un ensemble en équilibre instable (i.e. en continuuel procès d'ajustement dynamique) autour des Grands Lacs, il importait de définir la structure quantitative de cet ajustement par la mesure des flux de biens, de numéraire et de population entre toute paire de régions à l'intérieur de cet espace. Le présent mémoire entame ce vaste problème en s'attaquant à l'un de ces flux. Ce modèle d'interdépendance ne doit connoter aucune idée de symétrie des relations. Ainsi que le montre Albert Faucher dans ce même numéro, il existe au XIX^e siècle une asymétrie fondamentale dans les relations entre les segments de l'espace économique défini : la portion canadienne n'est que zone de transit ou corridor vers le segment américain. D'autre part, une seconde remarque s'impose. Ces flux inter-régionaux constituent l'un seulement des éléments

* Je voudrais exprimer ma profonde gratitude au professeur Albert Faucher, mentor et ami, dont les suggestions et les encouragements m'ont été d'un précieux concours. Sans lui, ce mémoire n'aurait pu être mené à terme.

¹ Albert FAUCHER, « Projet de recherche historique : l'émigration des Canadiens français au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, II, 2, avril-juin 1961, 243-245.

² *Ibid.*, 244. Pour un modèle différent mais insistant sur la nécessité de voir l'émigration des Canadiens français dans un contexte nord-américain, voir S. RIMBERT, « L'immigration franco-canadienne au Massachusetts », *Revue canadienne de géographie*, VIII, 3-4, juillet-octobre 1964, 75-85.

de base d'un modèle à vocation plus générale qui devrait inclure les variables relatives aux stocks (ressources, etc.) et plus proprement la dimension sociologique.

Cette brève esquisse du modèle, que nous nommerons, pour simplifier, modèle de Faucher, permet de replacer le problème de l'exode des Canadiens français dans son véritable contexte : problème d'un flux de population entre deux régions (Québec et Nouvelle-Angleterre) d'un espace économique donné, cet espace s'inscrivant lui-même dans un double contexte nord-américain et nord-atlantique. Elle donne aussi leur sens aux estimations que nous allons proposer. Ceci n'est qu'un propos d'étape dans la construction d'un modèle quantitatif qui permette une vue organique de l'espace économique défini autour des Grands Lacs.

Combien de Canadiens français ont émigré vers la Nouvelle-Angleterre? À quel moment et suivant quel rythme? Voilà la question de départ. Nous n'avons pas l'illusion d'apporter une réponse définitive à cette question qui semble avoir défié les chercheurs jusqu'à ce jour ; nous voulons plutôt suggérer une voie d'approche. Nous tenterons aussi d'ordonner les données statistiques disponibles et de les compléter par quelques compilations personnelles.

Les recensements américains ont été la source première vers laquelle, automatiquement, se sont tournés ceux qui ont voulu savoir combien de Canadiens français avaient émigré vers la Nouvelle-Angleterre. Mais pour l'étude du XIX^e siècle les recensements ne peuvent être d'une grande utilité : avant 1890, les Canadiens français ne sont pas dénombrés comme tels ; on ne trouve dans les documents américains que référence à l'agrégat « nés au Canada » sans distinction d'origine ethnique. Cette lacune explique l'inconsistance et le caractère fantaisiste des estimations du nombre de Franco-Américains¹ à divers points du temps (ce que nous appellerons *stock*) ou de l'intensité des courants migratoires par période (ce que nous nommerons *flux*) pour la période pré-1890. Il semble en tout cas impossible de les agréger en une série chronologique significative.

Nous ne donnons ici qu'un bref inventaire des estimations de flux et de stock proposées par quelques auteurs (tableau 1).² Cette liste a seule-

¹ Le problème n'est pas strictement un problème de compilation. Il est assez difficile de définir clairement ce qu'est un Franco-Américain. À propos des diverses définitions, voir S. RIMBERT, *op. cit.*, 75-76.

² G. LANCTOT, « Le Québec et les États-Unis, 1867-1937 », dans *Les Canadiens français et leurs voisins du Sud*, New-Haven, 1941.

Montreal Star, 19 avril 1899.

E. MINVILLE, dans *Le Devoir*, 19 mars 1943.

W. MACDONALD, « The French Canadians in New England », *Quarterly Journal of Economics*, Avril 1898.

M. GENDREAU, dans *Sessional Papers of Canada*, 1874, No. 9.

E. HAMON, *Les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, 1891, 456.

G. LANGLOIS, *Histoire de la population canadienne-française*, Montréal, 1935, 174.

A. BUIES, *La Province de Québec*, Québec, 1900, 88.

TABLEAU 1

*Émigration du Québec vers les États-Unis et population franco-américaine.
Estimations diverses.*

ANNÉE OU PÉRIODE	SOURCE ^a	ÉMIGRATION (flux)	
		Aux États-Unis	En Nouvelle-Angleterre
1879-1930	Lanctot	400,000	
1899 (1898-9?)	<i>Montreal Star</i>	20,000	
1832-1932	Minville	1,000,000	
1895-1897	MacDonald	—	2,800 à 3,750
ANNÉE	SOURCE ^a	POPULATION FRANCO-AMÉRICAINÉ	
		Aux États-Unis	En Nouvelle-Angleterre
1873	Gendreau	400,000	
1891	Hamon		306,440
1900	Langlois		508,362
1900	Buies	1,000,000	
1908	<i>Catholic Encyclopedia</i>		723,532
1923	Belcourt	1,750,000	
1923	Marquis	1,000,000	
1930	Goulet	2,000,000	
1951	Keyfitz	2,500,000	

^a Voir note 2, pages 320 et 321.

ment pour objet de donner un aperçu des matériaux disponibles hors les documents publics. À côté de travaux sérieux comme ceux de Hamon, quelques inconsistances flagrantes (Marquis vs Belcourt), mais surtout un ensemble d'honnêtes suggestions ne reposant pas sur des bases bien solides.

N.-A. BELCOURT, « The French Canadians outside of Quebec », *The Annals*, CVII, May 1923, 16.

G.-E. MARQUIS, « The French Canadians in the Province of Quebec », *ibid.*, 12.

A. GOULET, *Une Nouvelle-France en Nouvelle-Angleterre*, Paris, 1934.

N. KEYFITZ, « Some Demographic Aspects of French-English Relations in Canada », dans Mason WADE (ed.), *Canadian Dualism*, Toronto, 1960, 137. Il s'agit d'une estimation à laquelle Keyfitz se réfère sans en donner la source précise.

Catholic Encyclopedia, vol. VII, New-York, 1908, 273.

Nous allons d'abord montrer comment on peut établir la structure temporelle de l'exode grâce à un indicateur assez spécial. Ensuite, nous expliquerons quelle stratégie nous avons adoptée et quelles sources nous avons attaquées pour construire nos estimations du flux migratoire Québec - Nouvelle-Angleterre. Enfin, nous tâcherons d'intégrer les résultats de nos acrobaties statistiques dans un effort pour définir une zone des possibles ou tout au moins pour déterminer le nombre minimum des émigrants par période. En conclusion, nous tâcherons de rattacher les sources et les destinations des émigrants canadiens du Québec afin de déterminer un peu plus clairement les axes de l'exode.

TABLEAU 2

Nombre de paroisses nationales en Nouvelle-Angleterre.

SOURCES ^a	1870	1880	1890	1910
Diverses.....	14	41	88	202
MacDonald.....	11	38	74	
Magnan.....	10	38	64	

^a Voir note 2, pages 320 et 321 et note 2 dans cette page.

Les phases principales de l'émigration canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre

Avant de nous lancer dans des compilations élaborées, il fallait au moins prendre la mesure du terrain à explorer, déterminer en gros la structure temporelle du flux migratoire à analyser. Utilisant un certain nombre d'auteurs, nous avons construit un « indice paroissial » c'est-à-dire une statistique du nombre de paroisses nationales ¹ des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre à divers points du temps. Cette statistique fournit un indice grossier des phases de croissance de l'élément français, indice d'autant plus valable que l'on est plus conscient du caractère premier de cette institution pour les émigrants du temps ^{2 et 3} (voir le tableau 2).

¹ On définit une paroisse nationale canadienne-française comme « a parish in which the priest(s) is Franco-American and such duties as preaching, confession, and the prayers in which the congregation participates are conducted in French » (G.-F. THÉRIAULT, « The Franco-Americans of New England », dans MASON WADE (ed.), *op. cit.*, 397).

² « Le dynamisme du groupe et ses valeurs propres ont toujours fait qu'il s'est donné des églises avant de se donner un foyer » (D.-M.-A. MAGNAN, *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, 1912, 301-302).

³ E. HAMON, *op. cit.*, 2^e partie (1870, 1880, 1890) ; FOURNET et DESROSIERS, *La race française en Amérique*, Montréal, 1911, chap. 8 (1910) ; W. MACDONALD, *op. cit.*, 249 ; D.-M.-A. MAGNAN, *op. cit.*, 286-289.

Cette perspective, si on la complète par des données de même nature disponibles pour 1935 et 1949,¹ donne l'impression d'un mouvement de masse depuis 1870 jusqu'au tournant du siècle. Au début du siècle, le stock franco-américain augmente encore sous la double pression de l'immigration et de l'accroissement naturel. Puis, c'est la guerre qui stoppe l'immigration ; on observe ensuite un nouvel influx de courte durée dans l'entre-deux guerres et un déclin en nombres absolus du stock franco en Nouvelle-Angleterre avec la crise économique des années 1930.

Le taux de progression de 1880 à 1890 est remarquable. Sans nier, comme le note l'historiographie traditionnelle, que l'émigration a existé au XVIII^e siècle (les Acadiens, en particulier), au début du XIX^e siècle (au temps de Papineau), puis au milieu du XIX^e siècle, il reste que ces mouvements avaient plutôt un caractère politique ou temporaire. Avec les années 1870 s'amorcent des mouvements à caractère économique qui n'impliquent plus seulement des groupes restreints mais constituent littéralement des vagues. La décennie 1880-1890 est au cœur du problème : l'émigration augmente à un taux croissant durant ces années. Cela va durer jusqu'au début des années 1890 et ne va ralentir que vers 1896 alors que Laurier redonnera un peu de prospérité au Canada. Il s'agit cependant, comme on l'a noté souvent, d'une réduction de l'émigration et non pas d'un arrêt. En 1890, le gouvernement américain va consacrer le problème en incluant dans les relevés statistiques les Canado-Américains comme tels.

Nous ne voulons pas répéter ce que nous avons dit sur le problème de fond que pose l'appellation « Franco-Américain » ; notons seulement que les données statistiques compilées au recensement de 1890 s'appuient sur une définition restreinte du Franco. Il reste cependant que pour la décennie 1880-1890 nous ne possédons à peu près aucun détail sur la migration et les données relatives au stock. Il semble donc important de consacrer une certaine portion de notre effort à établir, même de façon rudimentaire, la structure quantitative de l'émigration pour cette période qui semble être la période-clé de l'exode des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre.

Force nous est donc de corriger l'impression laissée par l'historiographie traditionnelle. Il y a eu migration avant 1875, mais avec la reprise économique de 1879 en Nouvelle-Angleterre, il y a changement dans la nature du problème. Un mouvement de masse est amorcé qui va se poursuivre jusqu'au début de la crise de 1893 dans l'industrie cotonnière. L'indice d'activité économique nous permet de découper en certaines

¹ E. ROBITAILLE cite un chiffre tiré du *Guide* de Bélanger (1935), mais il s'agit d'églises et non plus de paroisses nationales clairement définies. Il parle de 250 églises en 1935 (« L'expansion religieuse des Canadiens français aux États-Unis », dans G. LANCOT, *Les Canadiens français et leurs voisins du Sud*, op. cit. En 1949, le Manifeste franco-américain propose une liste de 178 paroisses nationales (*Notre vie franco-américaine*, Boston, 1949).

phases ce mouvement démographique dont les causes sont d'ordre économique :¹ c'est d'ailleurs là la base du modèle de Faucher.

De façon générale, il est donc permis d'établir, à partir de nos données restreintes, que l'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle a été un problème continu, mais que de 1870 à 1910 le problème a été aigu et que durant la décennie 1880-1890 il a été vraiment critique. Cette définition sommaire des cadres du problème permet de donner leur sens aux chiffres que nous aurons la témérité de proposer pour cette décennie critique.

L'analyse du flux migratoire : stratégie, sources

Empruntant aux documents officiels et recourant à un ensemble de sources hétéroclites, nous établirons une triple évaluation du flux migratoire des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre. Il s'agit en fait de trois stratégies pour tenter d'en arriver à déterminer un ordre de grandeur pour ce flux. Logiquement, un schème s'imposait : mesure du flux au point de départ, mesure du flux au point d'arrivée et, enfin, mesure du flux aux points de contact des deux régions. Nous n'avons pu retenir que les deux premières démarches cependant, les mesures aux points de contact étant à toute fin pratique impossibles à établir.² Nous avons cependant réussi à élaborer, à partir de travaux fragmentaires mais indépendants des sources officielles, une troisième estimation qui nous fournira tout au moins un instrument de contrôle.

A. *Évaluation du flux migratoire au point de destination.* — Le premier type d'évaluation consiste en une analyse conventionnelle de recensements américains. Il tend à établir par comparaison des stocks de population à deux points du temps, compte tenu de la mortalité dans le groupe, le flux périodique d'émigrants du Québec entrant en Nouvelle-Angleterre. La seule difficulté vient du fait que, comme on l'a dit, les Canadiens français ne sont pas dénombrés comme tels dans les recensements américains antérieurs à celui de 1890. Il a donc fallu faire certaines hypothèses permettant d'esti-

¹ A. H. HAMILTON, *Migration of Population between Canada and United States*, M. A. Thesis, McGill University, 1930. « The most distinctive feature of all is that the distribution of the parishes corresponded very roughly to the relative importance of the manufacturing interests of the different States » (p. 52). Voir aussi S. RIMBERT, *op. cit.*, 81-82.

² Il faudrait d'abord pouvoir établir de façon définitive les points de sortie vers la Nouvelle-Angleterre. Or, si nous connaissons les points de sortie par chemin de fer (St. Albans, Rouses Point, Island Pond, Newport), nous savons aussi, sans pouvoir toutefois préciser, que l'on partait par les routes (A. JARVIS, dans *Atlantic Monthly*, April 1872 ; A. R. FOLEY, « French-Canadian Contacts with New England », dans *Proceedings of the Conference on Educational Problems in Canadian-American Relations*, University of Maine Press, 1939, 79-95) et même par le lac Champlain (A. BUIES, *La Lanterne*, édition de 1884, 102). Ainsi, nous ne connaissons pas toutes les sorties vers la Nouvelle-Angleterre et même quand nous les connaissons, nous devons considérer comme douteux les résultats de ces sortes d'enquêtes aux points de contacts (J. LOWE, dans *Sessional Papers of Canada*, 1880-1886). Il y a donc peu d'intérêt à poursuivre dans cette voie.

mer la structure « nationale » de l'émigration canadienne vers la Nouvelle-Angleterre à partir des stocks de population recensés après 1890.

B. *Évaluation du flux migratoire à la source.* — Le second type d'évaluation est plus complexe que le précédent au plan de la compilation du moins. Il s'agit de compiler pour les comtés du Québec le nombre des naissances et celui des décès et de considérer l'excédent de l'un ou de l'autre comme facteur d'explication de la différence entre les stocks de population dans les comtés au début et à la fin de la période. Le solde fournit une estimation de la migration nette. À partir de cette donnée, moyennant certaines hypothèses, il est possible d'évaluer l'immigration vers un comté donné et l'émigration de ce comté vers des lieux autres que la Nouvelle-Angleterre : le résidu nous donne à la source une estimation de l'émigration du comté vers la Nouvelle-Angleterre. Une simple agrégation permet alors de proposer un nombre pour le flux migratoire du Canada français vers la Nouvelle-Angleterre.

Cette façon de procéder, pour intéressante qu'elle puisse paraître, a un désavantage qui compense, croyons-nous, l'intérêt du travail à ce niveau de désagrégation. En effet, de nombreux ajustements sont nécessaires avant d'en arriver à un nombre acceptable. Et comme nous sommes en pleine approximation, les possibilités de biais sérieux ne peuvent être exclues.

C. *Évaluation du flux migratoire à partir d'enquêtes diverses sans caractère officiel.* — Notre troisième démarche ne résisterait à aucun test d'homogénéité des données. Utilisant cependant une source indépendante, elle a la vertu de fixer les idées sur les moyens employés par les Francos pour se compter eux-mêmes. La plupart du temps, il s'agit de recensements non officiels dont il est difficile de bien voir si conceptuellement ils s'appuient sur des définitions homogènes. Il est cependant possible d'inférer, à partir de ces données, des estimations du flux d'immigration vers la Nouvelle-Angleterre en provenance du Québec. Les résultats que nous obtiendrons à partir de ces données hétéroclites ne satisferont personne. Ils nous serviront surtout d'ailleurs à renforcer certaines positions. Toutefois, il nous a semblé que les matériaux que nous utilisons ont été à peu près oubliés alors qu'ils présentent une mine de renseignements (nous songeons aux *Guides*, en particulier). Pour cette raison même, notre utilisation de ces données présente un certain intérêt.

I

ÉVALUATION DU FLUX MIGRATOIRE AU POINT DE VUE DESTINATION

Notre première évaluation s'appuie sur les recensements américains. Il est possible, comme chacun le sait, d'obtenir une estimation du nombre d'immigrants d'une catégorie donnée entrés dans une région des États-Unis

pendant une décennie en soustrayant simplement du stock de citoyens de cette catégorie en fin de période le stock de début de période et en ajoutant au solde le nombre des décès dans le groupe entretemps (car, en effet, si le chiffre de fin de période est supérieur à celui du début, il s'ensuit que des immigrants sont venus en nombre suffisant non seulement pour remplacer ceux qui sont décédés ou qui ont quitté, mais aussi pour accroître le stock vivant).

$$X_{10} - X_0 + (X) (\text{taux de mortalité}) = \text{flux } (X_0, X_{10})$$

Afin d'obtenir une estimation de ce flux pour les périodes 1870-1890, il nous faudra réussir à déterminer la valeur des stocks de début et de fin de période, et de plus, il nous faudra déterminer le taux de mortalité approprié. Pour les périodes 1890 à 1910, les données relatives aux stocks sont disponibles dans les recensements américains.

Nous avons tenté d'« infrapoler »¹ la structure nationale des stocks de population d'origine canadienne. Calculant le rapport des *French-Canadian-born* aux *total Canadian-born* pour tous les recensements de 1890 à 1930, nous avons obtenu pour chaque État de la Nouvelle-Angleterre des taux suffisamment stables pour qu'il nous soit permis, avec toutes les précautions nécessaires, de les supposer à peu près valables aussi pour les deux décennies qui nous intéressent (1870-1880 et 1880-1890).

Nous sommes conscient de la faiblesse de cette « infrapolation » ; cependant, la permanence des rapports calculés est assez frappante pour justifier notre position. On trouvera au tableau 3 les rapports utilisés pour départager les stocks canadiens de 1870 et de 1880 en « nés Canadiens français » et « nés Canadiens anglais ».

Pour estimer le nombre des décès, nous avons adopté simplement le taux de mortalité enregistré dans la province de Québec à l'époque correspondante. La population des « nés au Canada » en Nouvelle-Angleterre (à bien distinguer du stock des Francos, nés au Canada et descendants de Canadiens français) étant vraisemblablement plus vieille que la population québécoise, nous savons que l'utilisation du taux de mortalité québécois entraîne probablement une sous-estimation du nombre des immigrants venus combler les vides laissés par la mort. Cependant, cette sous-estimation n'est pas importante ; quelques exercices de statistique comparative ont montré que l'erreur entraînée par une augmentation importante du taux de mortalité (de 20 à 40 pour 1,000) est relativement faible.

Les taux de mortalité que nous avons retenus ont été établis d'après les données de Langlois.²

¹ Nous utiliserons ce verbe pour désigner l'action d'extrapoler vers le passé, pour désigner le passage d'une entité présente à une entité antérieure qui fonde la première. Il s'agit à peu près de rendre le verbe anglais *to backcast*.

² G. LANGLOIS, *op. cit.*, 262-263. Il s'agit de simples moyennes arithmétiques des taux de mortalités au Québec pour les périodes suivantes : 1870-81 (22‰), 1881-90 (21.5‰), 1890-1900 (21.0‰), 1900-10 (19.0‰).

TABLEAU 3

Pourcentages des « nés Canadiens français » par rapport au « total des nés au Canada » en Nouvelle-Angleterre.

ÉTATS	Pourcentage des « nés Canadiens français » ^a
Maine	45
New-Hampshire	75
Vermont	55
Massachusetts	45
Rhode-Island	80
Connecticut	70

SOURCE : Pourcentages calculés à partir de données publiées dans L. E. TRUESDELL, *The Canadian-Born in the United States*, New-Haven, 1943, 77.

^a Nous sommes parti d'un calcul grossier du pourcentage des « nés au Canada » rapportés comme « nés Canadiens français » pour tous les recensements américains de 1890 à 1930. Comme les pourcentages ne varient que très peu d'un recensement à l'autre, nous avons choisi pour chaque État, un chiffre correspondant à la moyenne de ces pourcentages, en tenant compte de la tendance, s'il y avait lieu.

Nos compilations aboutissent aux résultats présentés dans les tableaux 4 et 5. Dans le tableau 4, nous avons reproduit les données du stock de « nés au Canada français » de Truesdell pour les années 1890-1930¹ et nous y avons ajouté les estimations obtenues en appliquant notre méthode d'« infrapolation » pour 1870 et 1880. L'examen de ce tableau révèle que la structure temporelle assez élémentaire dérivée de l'indice paroissial n'est pas trop éloignée de la vérité. Le tableau 5 donne les résultats de nos calculs sur les stocks en vue d'obtenir des estimations des flux. Appliquant la formule de façon mécanique, nous obtenons des estimations du flux de Canadiens français qui ont quitté le Canada pour la Nouvelle-Angleterre au cours des quatre décennies qui nous intéressent ici.

Le tableau 5 ne doit être interprété qu'avec la plus grande précaution. Nous devons avoir bien en tête les composantes qui ont déterminé les agrégats que nous avons retenus. Par exemple, le chiffre que nous proposons ne tient pas compte des échanges migratoires entre la Nouvelle-Angleterre et le reste du monde sauf le Canada ; il ne tient pas compte non plus des rapatriements, c'est-à-dire du retour de la Nouvelle-Angleterre vers le Canada de « nés au Canada français ». De plus, on ne sait rien sur les mouvements intra-régionaux (mouvement des Canadiens français à l'intérieur de la Nouvelle-Angleterre).

¹ L. E. TRUESDELL, *The Canadian-Born in the United States*, New-Haven, 1943, 77.

TABLEAU 4

Estimation du nombre de « nés au Canada français » en Nouvelle-Angleterre à divers points du temps.

ÉTATS	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930
Maine.....	12,055	16,701	23,882	30,895	35,013	35,580	36,947
New-Hampshire...	9,716	20,357	34,107	44,416	40,865	38,277	37,682
Vermont.....	15,699	13,541	13,650	14,982	14,643	14,181	17,320
Massachusetts.....	31,525	53,686	92,286	134,387	134,659	108,691	115,241
Rhode-Island.....	8,194	14,645	22,591	39,220	34,087	28,887	31,501
Connecticut.....	7,603	11,511	15,245	19,167	18,889	14,769	25,570
TOTAL.....	84,792	130,441	205,761	283,067	278,156	240,385	264,261

TABLEAU 5

Flux de Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre par région et période.

PÉRIODES	Maine	New-Hampshire	Vermont	Massachusetts	Rhode-Island	Connecticut	TOTAL
1870-1880....	7,298	12,779	1,296	29,097	8,254	5,581	64,305
1880-1890....	10,772	18,127	3,020	54,142	11,095	6,209	103,365
1890-1900....	12,028	17,471	4,199	58,321	21,373	7,123	120,515
1900-1910....	9,988	4,888	2,508	25,806	2,319	3,364	48,873

Point n'est besoin ici de se mettre à la poursuite d'estimations très aléatoires des départs de Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre vers le reste du monde. Proposer une telle estimation serait tout bonnement impossible sur la base des renseignements que nous possédons. Mais il suffit de prendre conscience du signe d'un tel mouvement. Nous sommes dans une période où la Nouvelle-Angleterre se vide littéralement de ses autochtones. Les Canadiens français, comme on l'a dit,¹ vont remplacer les autochtones. Mais une fois rendus sur place, ils ont certainement dû suivre le courant vers l'Ouest. Aussi, n'est-ce pas trop inférer de l'histoire de la période que de dire que le signe de ce mouvement est négatif. En

¹ *Documents de la Session, Canada, 1890, n° 6, Supplément du Rapport du Ministre de l'Agriculture pour 1889.*

résumé, on peut dire que la Nouvelle-Angleterre attire un certain nombre de Canadiens français, mais qu'elle va en repousser quelques-uns au moins vers le reste du monde (les rapatriements vers le Canada constituant un cas particulier). Cela implique que notre évaluation globale du flux vers la Nouvelle-Angleterre est une sous-estimation, à moins que nous ne supposions un mouvement inverse de Canadiens français du reste du monde vers la Nouvelle-Angleterre, ce qui est, avouons-le, moins probable.¹

II

ÉVALUATION DU FLUX MIGRATOIRE À LA SOURCE

Nous chercherons maintenant à estimer les flux d'émigrants du Québec vers la Nouvelle-Angleterre à partir de données recueillies dans les recensements canadiens.

Les recensements décennaux fournissent, pour chacun des comtés du Québec, les quantités qui nous intéressent ici ; nous pouvons compiler le chiffre de la migration nette décennale pour le comté i d'après la formule standard :²

$$M_{i(0,10)} = X_{i(10)} - X_{i(0)} + (N_{i(0,10)} - D_{i(0,10)})$$

et de là, par simple addition des résultats pour tous les i , nous obtenons une estimation de la migration nette dans l'ensemble du Québec pour la décennie (0,10).³

Cette méthode longue a l'avantage de nous faire voir la structure spatiale des départs. Nous ne pouvions l'appliquer sans procéder à certains ajustements que rendent nécessaires des modifications aux limites des comtés. Heureusement, Jacques Henripin⁴ a établi un guide donnant en détail les ajustements qui permettent d'uniformiser les territoires des divisions de recensement (comtés) et de procéder à des comparaisons d'un recensement à l'autre. Il ne reste alors qu'à évaluer, à la lumière de ce que nous connaissons de la région impliquée, les effectifs démographiques affectés par ces ajustements de territoires.

¹ L'historiographie régionale est pleine de cette constatation que nombre de Canadiens français émigrés en Nouvelle-Angleterre prennent le chemin du Dakota, de l'Illinois et du Michigan plutôt que celui du Canada. Voir : *Documents de la Session, Canada, A-1890, n° 6, 164-165.*

² La formule exprime simplement une identité : la migration nette est égale pour le comté i à la différence entre les stocks de population en fin et en début de période ($t=10$ et $t=0$ respectivement) moins l'excès des naissances sur les décès pour la période en question (0,10).

³ Les résultats détaillés sont présentés au tableau 10.

⁴ J. HENRIPIN, *Les divisions de recensement au Canada de 1871 à 1951. Méthode permettant d'en uniformiser les territoires*, Montréal, École des Hautes Études commerciales, 1956.

Nous n'avons entrepris cette étude détaillée que pour la décennie critique à l'intérieur de la période que nous avons explorée. Il s'agit, en effet, d'un processus harassant surtout si l'on songe que, comme on le verra plus loin, une série d'ajustements doivent être effectués avant d'en arriver à une estimation de l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre par comté. En fait, à ce jour, le processus reste encore à compléter. Pourquoi, dira-t-on, choisir la décennie 1880-1890? Une compilation sommaire confirme que, tout compte fait, ce sont là les années critiques. Notre première estimation (tableau 5) nous a montré que plus de 100,000 Canadiens français sont partis vers la Nouvelle-Angleterre entre 1880 et 1890. C'est un peu moins qu'entre 1890 et 1900, observera-t-on, mais, ainsi que nous le verrons, si le mouvement est plus intense durant cette seconde décennie, il est beaucoup plus généralisé au cours de la première.

À partir de données brutes,¹ nous avons réparti les comtés du Québec en trois catégories selon leur dynamisme démographique durant la période 1871-1901 :²

- a) les comtés en croissance : accroissement de population de 10% ou plus ;
- b) les comtés stagnants : comtés dont l'accroissement démographique est de moins de 10% mais qui ont conservé leur population en chiffres absolus ;
- c) les comtés en perte : perte absolue de population depuis le recensement précédent.

C'est là un instrument de mesure très grossier. Il faut bien voir que nos données sont ici le résultat de facteurs très divers. Si nous voulons tirer de cet indicateur d'« exode à la source » quelque conclusion utile à notre propos, nous devons en effet implicitement supposer constante la structure de la migration nette. Or, les composantes du flux de migration nette sont complexes : immigration, urbanisation, migration interprovinciale, émigration vers le reste du monde, etc.

Pour grossier que soit ce calcul, il a l'avantage de montrer que le nombre des comtés ayant enregistré une diminution de population est deux fois plus élevé entre 1881 et 1891 qu'entre 1891 et 1901 et près de trois fois plus élevé de 1881 à 1891 que de 1871 à 1881. Entre 1901 et 1911, seulement neuf comtés voient leur population diminuer en chiffres absolus. Il semble bien que 1880-1890 soit la période de grande mobilité. Or, c'est aussi la décennie que nous connaissons le moins bien, pour ainsi dire. Nous avons tenté

¹ Pour les fins de la classification sommaire présentée au tableau 6, les territoires n'ont pas été uniformisés dans le détail.

² Un pourcentage de 10% nous semble très conservateur pour définir un comté en croissance, si l'on se rappelle que la moyenne annuelle de l'excédent des naissances sur les décès durant cette période au Québec est de l'ordre de 15 à 20 pour mille habitants.

TABLEAU 6

Répartition selon leur dynamisme démographique des comtés du Québec, 1871-1901.

PÉRIODES	CROISSANCE	STAGNATION	PERTE
1871-1881.....	32	18	10
1881-1891.....	14	19	27
1891-1901.....	19	21	14

SOURCE : Tableau 10.

d'isoler un flux spécifique pour cette période. Avant d'y arriver, il a fallu procéder à une sorte de déblaiement.

Partant d'estimations de migration nette par comté (après uniformisation des territoires), il fallait isoler la composante immigration afin d'obtenir résiduellement une estimation de l'émigration globale par comté. Ensuite, il fallait isoler la composante émigration vers les régions autres que la Nouvelle-Angleterre, ce qui permettait de déduire un chiffre résiduel pour l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre. La première partie de ce déblaiement a été facile. Deux types d'immigration ont été tour à tour considérés : l'immigration européenne et l'immigration américaine au Québec. Estimant négligeable le nombre d'Américains immigrant à contre-courant vers le Québec, nous nous sommes contenté de considérer ce qui semble la composante majeure de l'immigration américaine vers le Québec, les rapatriements. Nous avons pu alors réunir la série chronologique de l'immigration européenne aux ports de Québec et Montréal et celle des rapatriements. Cette répartition spatio-temporelle des entrées constitue un niveau minimum : un certain nombre d'immigrants européens n'ont pas été affectés à un comté précis et nos données sur les rapatriements ne tiennent pas compte de façon adéquate des entrées à Québec et Montréal. On pourra contester nos chiffres relatifs à la répartition par comté des immigrants. Pour ce qui est du rapatriement, nous l'admettons, le chiffre proposé n'aura valeur que de point de repère et peut être sujet à d'importantes corrections ultérieures. Des comtés comme Compton et certains comtés de colonisation ont de toute évidence absorbé une grande partie du rapatriement. Nous ne leur donnons pas une pondération correspondante.

En ce qui concerne l'émigration, le calcul est encore plus difficile. Les recensements décennaux nous renseignent sur l'origine des immigrants dans chaque comté en nous donnant la province d'origine tout au moins, mais ils ne nous disent rien de la destination de ceux qui partent, évidemment. Nous avons dû déterminer une série d'hypothèses de départ afin de pouvoir

dégager un chiffre pour le flux qui nous intéresse. Nous avons supposé en première approximation que le nombre des émigrants québécois vers les pays autres que les États-Unis a été négligeable durant la période qui nous intéresse. Pour ce qui est de l'émigration vers les États américains autres que ceux de la Nouvelle-Angleterre, il est impossible de la négliger. Nous avons donc « infrapolé » une structure ethnique à partir des données ultérieures afin d'obtenir une estimation des entrées dans ces États à partir des recensements américains. Restent les migrations inter-comtés et inter-provinciales qui nous ont posé un problème insoluble à ce jour.

Il a été relativement facile d'obtenir une estimation globale pour la province en ce qui a trait aux migrations inter-provinciales mais nous n'avons pu rien obtenir en ce qui a trait à la migration inter-comtés. Nous savons que 27 comtés ont perdu des effectifs en chiffres absolus au cours de la décennie qui nous intéresse et l'on peut inférer assez facilement qu'une partie de l'exode s'est faite au profit d'autres comtés. C'est la période de la colonisation, l'urbanisation comme processus de mobilisation de la population est amorcée : le nombre de personnes impliquées dans ces transferts n'est certainement pas négligeable. Nous espérons proposer quelque jour une estimation de ces mouvements basée sur l'étude des registres paroissiaux. Certains travaux préliminaires ont été réalisés par Kenneth Buckley à l'occasion de ses travaux sur les mouvements de la population québécoise ; ces études demeurent malheureusement inédites. Les diverses lacunes que nous avons soulignées nous ont obligé à nous contenter d'une estimation de l'émigration au niveau de la province seulement.

Si nous rendons compte quand même de nos analyses relatives à l'immigration au niveau des comtés, c'est qu'elles constituent à notre connaissance un premier effort pour construire un cadre quantitatif à ce niveau de désagrégation. Une fois compilées les estimations d'émigration inter-comtés et inter-provinciale, les approximations que nous proposons auront leur utilité.

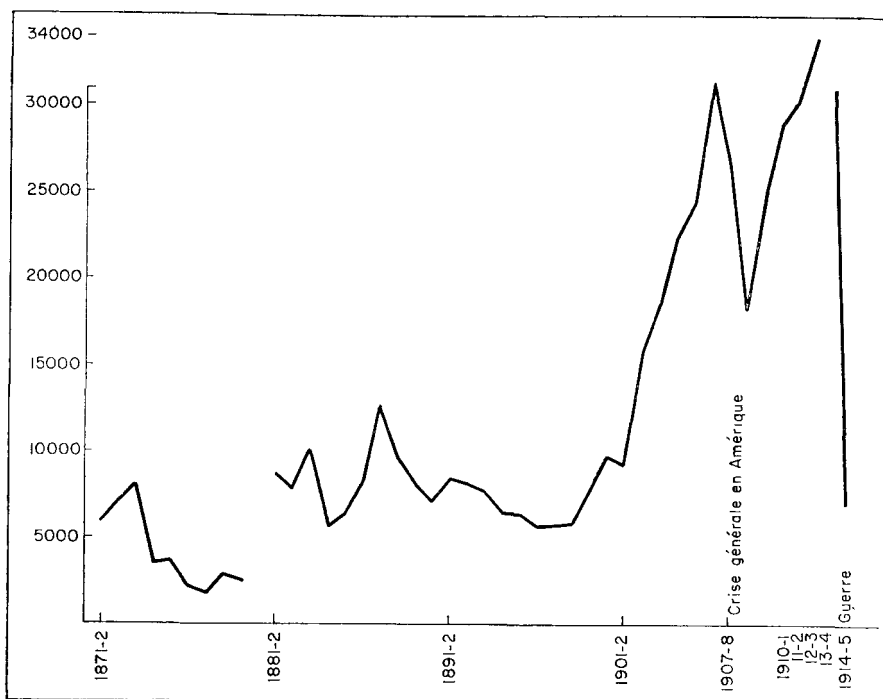
Il est important de saisir les étapes de notre travail : il s'agit s'établir des estimations pour l'immigration européenne et américaine par comté et puis d'en faire l'agrégation au niveau de la province. Il faut ensuite établir des estimations pour les diverses composantes de l'émigration québécoise vers le monde à l'exclusion de la Nouvelle-Angleterre. Résiduellement, on obtiendra l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre pour la décennie 1881-1891.

A. IMMIGRATION

a) *Immigration non américaine dans le Québec*

Les *Documents de la session* de la province de Québec nous donnent pour chaque année le nombre d'immigrants placés dans le Québec. Quant à leur

GRAPHIQUE 1



Immigrants placés dans la province de Québec de 1871-1872 à 1914-1915.

SOURCE : *Annuaire statistique de la province de Québec*, 1914, 102-103.

répartition par comté, pour la décennie qui nous intéresse, elle a été faite pour les immigrants inscrits à Québec, mais pour ceux inscrits à Montréal elle n'est donnée que pour les années 1889-1890 et 1890-1891. Comme les années 1889-1891 sont assez représentatives du niveau de migration de la décennie 1881-1891 (voir le graphique 1), nous avons utilisé pour Québec et Montréal les données complètes de la période 1889-1891 et les avons gonflées afin d'en tirer une estimation par comté pour la décennie 1881-1891. Cette procédure nous a permis de répartir, entre les comtés de la province, 77,780 des 84,058 immigrants entrés dans le Québec entre 1881 et 1891. Cette façon de procéder n'est évidemment valide que si l'on peut assurer que la structure des destinations a été relativement stable durant toute la décennie et que les deux dernières années donnent une image assez exacte de cette structure. Sur ce point, notre connaissance complète des entrées via Québec nous permet un certain contrôle.

Comme nous sommes intéressé à établir le nombre minimum d'émigrants vers la Nouvelle-Angleterre, notre sous-estimation (6,278), si elle est

TABLEAU 7

Immigrants arrivés et placés dans la province de Québec, via Québec (1881-1891) et via Montréal (1889-1891).

COMTÉS	VIA QUÉBEC										VIA MONTRÉAL			Somme colonnes 10-13	Colonne 14 X 5		
	1881-82	1882-83	1883-84	1884-85	1885-86	1886-87	1887-88	1888-89	1889-90	1890-91	1889-90	1891-91	(13)			(14)	(15)
	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)	(14)			(15)	
Argenteuil.....	106	56	70	-	-	-	5	-	-	-	101	87	188	940			
Arthabaska.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-			
Bagot.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-			
Beauce.....	-	-	-	-	-	-	14	-	38	-	-	-	38	190			
Brome.....	122	125	194	197	148	160	153	180	119	147	194	179	639	3,195			
Beaufort.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-			
Bonaventure.....	-	2	-	-	-	3	-	7	13	-	-	-	13	65			
Compton.....	165	79	130	90	75	85	36	125	111	60	125	117	413	2,065			
Châteauguay.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	191	180	371	1,855			
Chicoutimi-Saguenay.....	14	7	9	5	19	39	7	41	30	14	225	199	44	220			
Huntingdon.....	-	-	30	16	11	21	4	75	60	11	227	326	553	2,475			
Jacques-Cartier.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2,765			
Joliette.....	1	3	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-			
Kamouraska.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-			
Lévis.....	12	25	40	-	-	16	23	19	4	-	-	-	4	20			
Missisquoi.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	226	207	435	2,165			
Mégantic.....	33	51	106	51	40	70	25	85	132	30	-	-	162	810			
Montréal.....	3,423	3,664	3,732	2,302	2,155	2,849	5,452	2,980	2,693	2,119	1,434	1,104	7,550	36,750			
Ottawa.....	170	125	186	41	39	49	31	69	50	56	81	75	242	1,210			
Portneuf.....	10	13	21	-	-	2	-	4	-	-	-	-	-	-			
Pontiac.....	-	-	-	33	27	39	-	42	25	20	43	19	107	535			
Québec.....	54	122	263	145	125	155	115	140	129	148	-	-	277	1,385			
Richmond.....	73	54	79	45	56	46	4	56	72	40	-	-	112	560			
Rimouski.....	3	15	7	7	7	10	6	7	-	-	-	-	-	-			
Sherbrooke.....	1,276	1,505	1,671	574	541	220	665	650	465	370	327	241	1,403	7,015			

Shefford.....	5	17	5	6	16	10	26	35	10	37	31	113	565
Stanstead.....	59	76	31	19	29	20	49	35	30	147	176	386	1,930
Saint-Hyacinthe.....	15	19	21	13	14	9	17	8	3	47	45	103	515
Saint-Jean.....	-	-	25	12	22	-	25	15	15	17	15	62	310
Soulages.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	21	13	34	170
Terrebonne.....	1	4	-	-	-	-	-	-	-	36	129	165	825
Trois-Rivières.....	10	13	17	2	12	5	15	15	6	-	-	21	105
Vaudreuil.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	41	33	74	370
Laval.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	13	19	32	160
Laprairie.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	31	25	56	280
Chambly.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	53	49	102	510
Richelieu.....	-	-	-	-	-	-	5	6	-	38	36	80	400
Bellechasse.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	15	17	32	160
Deux-Montagnes.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Gaspé.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Iberville.....	-	-	-	-	-	2	-	-	-	15	13	26	130
Nicolet.....	-	-	7	5	10	-	12	-	3	-	-	3	15
Témiscouata.....	-	11	10	3	23	16	50	11	15	-	-	26	130
Beauharnois.....	4	-	-	-	-	2	-	-	-	202	193	395	1,975
L'Assomption.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Verchères.....	-	-	-	-	7	-	9	-	-	-	6	15	75
Drummond-Arthabaska.....	4	24	35	28	37	2	40	48	20	-	-	68	340
Rouville.....	-	-	4	3	10	-	15	10	2	21	21	54	270
Aylmer.....	8	35	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Acton.....	3	15	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Buckingham.....	4	15	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Hochelaga.....	35	103	-	-	-	-	-	-	-	357	463	820	4,100
Montmagny.....	5	-	-	-	7	13	-	-	-	-	-	-	-
Champlain.....	-	-	-	-	-	3	-	-	-	-	-	-	-
Napierville.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	26	19	45	225
Total.....	5,609	6,886	5,661	5,321	4,359	6,651	4,743	4,122	5,099	4,298	4,037	15,556	77,780
Non répartis.....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6,278
Immigration totale.....	8,756	10,190	5,566	6,536	8,427	12,549	9,550	8,080	7,127	-	-	15,207	84,058

SOURCE : *Documents de la Session, province de Québec, années 1881-1891.*

réelle, ne fera que renforcer notre confiance dans l'estimation finale, car elle va tendre à réduire l'estimation résiduelle de l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre. D'autre part, comme il n'a pas été exclu qu'il puisse y avoir un certain double comptage des immigrants (des immigrants inscrits à Québec se réinscrivant à Montréal lorsqu'ils désirent un nouvel emploi), il est possible qu'il n'y ait pas réellement sous-estimation. Quant à la validité de notre méthode de gonflement, un examen des données complètes pour le bureau de Québec montre que les seules distorsions significatives introduites par cette méthode sommaire concernent les villes (Québec et Sherbrooke) où le *boom* migratoire des années 1881-1883 est camouflé. Même distorsion, mais de bien moindre importance, dans certains comtés : Richmond, Nicolet, Témiscouata. Mais dans tous ces cas, la méthode suivie entraîne plutôt une sous-estimation qu'une surestimation, ce qui est rassurant pour notre propos.

Le tableau 7 permet de suivre nos compilations et de porter un jugement sur ce que nous en tirons.

b) Rapatriement

Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, le rapatriement ou retour des Canadiens français émigrés aux États-Unis vers le Canada ne constitue que l'une des composantes du flux d'immigration américaine au Canada. Cependant, en première approximation, il est possible de considérer cette seule composante étant donné que tout flux des États-Unis vers le Québec de citoyens américains n'a pu être que négligeable. C'est du moins ce qui ressort de prises de vue qualitatives sur la période. Il serait cependant très difficile d'appliquer cette proposition à l'Ontario. Nous savons que l'un des grands courants migratoires est-ouest a suivi un corridor longeant et ignorant la frontière canadienne.¹

Nous concentrons notre attention ici sur les « retours de Nouvelle-Angleterre », mais même réduit à cette dimension, le problème se pose à deux niveaux : il y a eu rapatriement d'émigrés en Nouvelle-Angleterre vers le Québec mais aussi vers le reste du pays. Le chiffre que nous chercherons à isoler ici est celui des rapatriés au Québec, mais l'autre flux de Nouvelle-Angleterre vers le Manitoba, par exemple, a défrayé les chroniques de l'époque et nous tenterons au passage de prendre une mesure aussi vague soit-elle de ce flux : cela nous permettra de qualifier un peu plus loin notre première estimation fondée sur les recensements américains, si tel flux s'avère important.

1) *Retours vers le Canada, à l'exclusion du Québec.* Le 2 avril 1875, C. Lalime était nommé agent de rapatriement à Worcester pour toute la

¹ M. L. HANSEN, « Résumé of the History of the Canadian American Population Relations », dans *Proceedings of the Conference on Canadian American Relations*, Queen's University, 1937.

Nouvelle-Angleterre.¹ Jusqu'en 1892, année où le gouvernement canadien transfère la responsabilité des problèmes d'immigration au ministère de l'Intérieur (et où la collecte des statistiques cesse),² nous pouvons mesurer le flux de rapatriés de Nouvelle-Angleterre vers le reste du Canada à partir des rapports de l'agent situé à Worcester (voir le tableau 8). Ces rapports nous donnent une idée du nombre de départs vers l'Ouest canadien ou vers le reste des États-Unis des Francos de la Nouvelle-Angleterre. Ils constituent en quelque sorte le pendant des rapports des consuls américains sur la situation économique québécoise en ce qu'ils nous renseignent intelligemment sur la conjoncture économique dans les villes franco-américaines.

TABLEAU 8

Nombre de Canadiens émigrés au Manitoba selon les rapports de l'agence de Worcester, 1876-1886 et nombre de Canadiens revenus au Nouveau-Brunswick par des voies autres que Québec et Halifax, 1882-1889.^a

ANNÉES	Nombre de Canadiens émigrés au Manitoba selon les rapports de l'agence de Worcester	Nombre de Canadiens revenus au Nouveau-Brunswick par des voies autres que Québec et Halifax
1876	361	
1877	563	
1878	750	
1879	565	
1880	179	
1881	206	
1882	633	100
1883	741	200
1884	839	800
1885	260	864
1886	367 ^b	1,373
1887		8,799
1888		1,277
1889		3,093

SOURCE : *Documents de la Session Canada*, rapports du ministère de l'Agriculture, diverses années.

^a Le nombre de comtés inclus varie d'une année à l'autre.

^b New-York inclus.

¹ *Documents de la Session du Canada*, A-1876, n° 41.

² *Documents de la Session du Canada*, A-1893, n° 13, XIII.

D'autre part, nous avons, à l'entrée cette fois, quelques chiffres sur l'entrée de rapatriés au Nouveau-Brunswick. Cependant, comme cette série, que nous retraçons aussi dans les rapports du ministère de l'Agriculture du Canada, inclut un nombre différent de comtés chaque année, il est difficile d'en donner une interprétation simple.

La structure ethnique de ce rapatriement n'est pas établie. Nous avons toutefois des indications parcellaires. En 1878, par exemple, La lime affirme que des 750 individus qui partent pour le Manitoba, 700 sont des Canadiens français ; en 1884, seulement la moitié des 839 partants sont des Francos. Le Nouveau-Brunswick a reçu quelques rapatriés d'origine canadienne-française (on peut le déduire d'après la croissance des minorités françaises dans certains des comtés recensés), mais leur nombre fut très restreint. À partir de ces chiffres, nous pouvons tout au plus proposer une estimation grossière qui tire son sens du contexte dans les rapports des agents de rapatriement. Cela nous incite à proposer que quelque 5,000 personnes nées au Québec et d'origine française ont pu repasser au Canada mais hors du Québec au cours des années 1880-1890. Il s'agit là évidemment d'un nombre minimum mais il replace ce flux dans une plus juste perspective, surtout si l'on sait que durant la même période plus de 30,000 Canadiens français choisissaient le Dakota de préférence au Manitoba.¹ Cela nous force à admettre qu'il y a peut-être eu une plus importante migration de Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre vers le reste des États-Unis que nous ne l'avions précédemment cru. Nous devons ainsi reviser à la hausse les estimations proposées plus haut.

2) *Retours vers le Québec.* C'est aussi vers 1875 que le Québec établit un agent de rapatriement en Nouvelle-Angleterre. Ce rapatriement va prendre deux formes : rapatriement dirigé, subventionné par le gouvernement, mais aussi rapatriement plus dispersé vers tous les comtés de colonisation. Dans les deux cas, les chiffres les plus fantaisistes ont été cités. Ferdinand Gagnon, l'agent de rapatriement de la première époque et l'un des héros de la Franco-Américanie, parle de 3,000 familles rapatriées en 1875-1876.² Nous avons essayé de chiffrer ces mouvements.

Le rapatriement dirigé fut surtout une aventure des années 1875-1880 qui ne survivra que durant les premières années de la décennie suivante. Il s'agissait de fonder des colonies pour rapatriés (v.g., La Patrie). Quelque cinq paroisses du comté de Compton furent affectées à cette fin. Les chiffres que nous avons trouvés supportent assez mal les estimations

¹ Voir note 1, page 329.

² Ferdinand Gagnon utilise certaines statistiques des compagnies de chemin de fer pour estimer le rapatriement. Il parle de 3,288 personnes sans compter les enfants. Plus loin, il affirme : « Je ne suis pas loin de la vérité en disant que près de 3,000 familles se sont rapatriées pendant l'année. » — Lettre datée du 30 juin 1876, dans *Documents de la Session du Canada*, 1876, n° 4, 155 et suiv.

fantaisistes de Gagnon. Il faut admettre cependant qu'il y a eu un important mouvement de rapatriés vers certaines paroisses de Compton et les environs de Sherbrooke durant cette période. À Ditton, Chesham, Emberton, trois paroisses de Compton, au moins 960 rapatriés arrivent¹ de Nouvelle-Angleterre. Cette entreprise avorte cependant un peu après 1880 peut-être fondamentalement à cause de l'importante hausse des salaires qu'on remarque dans les filatures (10 à 12%) à peu près au même moment.² Cela n'empêchera cependant pas un mouvement plus diffus de se poursuivre.

Ce rapatriement est plus diffus tant à la source qu'à l'arrivée. Quelques bribes de renseignements nous permettent de proposer une estimation grossière de ce mouvement pour les années 1882-1887. Pour ces années-là, L.-U. Fontaine, dans les rapports sur les travaux faits sur les chemins de colonisation, a ajouté certains détails relatifs au progrès de la colonisation comme par exemple le nombre de colons, familles ou individus revenus des États-Unis, par comté. Ces informations sont dispersées à travers les rapports annuels. Nous avons tenté de les réunir. Pour ce faire, un coefficient numérique a été attaché à certaines unités vaguement définies. Nous avons adopté cependant, pour suivre la même logique, des définitions très conservatrices ; ce sont les suivantes :

famille	: 4 personnes ;
colons	: groupe de 3 personnes ;
quelques	: 3 personnes ;
plusieurs	: 5 personnes ;
beaucoup	: 10 personnes.

En utilisant cette méthode de quantification, on obtient pour un nombre restreint de comtés de la province (un peu plus du tiers) des estimations grossières du rapatriement pour les quatre années en question. Si l'on accepte de gonfler les résultats ainsi obtenus pour les étendre à l'ensemble de la période 1881-1891, nous obtenons 10,129 rapatriés pour les comtés considérés. Si l'on suppose, par ailleurs, que les comtés étudiés sont représentatifs de l'ensemble de la province, on peut estimer à environ 26,150 le nombre total des retours vers les 60 comtés du Québec (voir le tableau 9). Ce chiffre pour l'immigration américaine au Québec durant la période considérée représente évidemment un minimum, puisque nous avons laissé de côté le rapatriement dirigé et subventionné. Pour notre propos,

¹ Cette compilation a été faite à partir des *Documents de la Session du Canada*, A-1875, n° 4, 368-381 et A-1876, n° 3, 136-153.

² Lettre de C. Lalime en date du 1^{er} décembre 1880, dans *Documents de la Session du Canada*, A-1881, n° 12 : « La reprise des affaires aux États-Unis au mois de janvier dernier a été soudaine. L'industrie stagnante depuis trois ans a repris avec une vigueur extraordinaire. Les fabriques de coton et de lainage ont pu donner de l'ouvrage à tous ceux que leur capacité de production pouvait employer et les salaires ont augmenté de 10 à 12%. »

TABLEAU 9

*Compilation du nombre de rapatriés dans certains comtés de colonisation.
Relevés partiels, 1882-1883 - 1886-1887.*

COMTÉS	1882-83	1883-84	1884-85	1886-87	Total × (5/2)
Chicoutimi-Saguenay		40	100	9	373
Montmorency		10		6	40
Portneuf			20		50
Champlain	8	56	16	20	250
Saint-Maurice	30	67	20	12	323
Maskinongé			10	8	45
Joliette	9	16	12	26	158
Montcalm		212	12	24	620
Terrebonne	12	34	60	9	288
Bagot	8				20
Argenteuil	18	25	18		153
Ottawa	52	102	86	45	113
Pontiac	18	27	32	28	263
Rouville	12				30
Drummond-Arthabaska		9			22
Nicolet	60		40	24	310
Wolfe-Richmond	94	44	64	9	528
Stanstead		9		3	30
Compton	60	33	24	70	468
Beauce		30	92	112	585
Dorchester	37	27	28	8	250
Bellechasse		104	136		600
Montmagny	9				23
L'Islet	48	39	36	84	518
Kamouraska		12		24	90
Témiscouata	53	124	56	200	1,083
Rimouski	102	76	85	119	955
Gaspé	29	16	119	34	495
Bonaventure	25	60	33	15	333
Vaudreuil		9			23
Yamaska		48			120
Mégantic		3		65	170
Berthier			60	20	200
TOTAL	684	1,232	1,159	974	10,129
Nombre de comtés	19	26	23	24	
Moyenne par comté	36	47.38	50.39	40.58	
Gonflement pour 60 comtés	2,160	2,843	3,023	2,435	26,152

SOURCES : *Sessional Papers*, 47 Vict., No. 2, Part VI, 143-214 ; *Documents de la session*, 48 Vict., n° 2, partie III, 255-350 ; 49 Vict., n° 2, partie I, 3-131 ; 51 Vict., n° 2, partie I, 5-180.

nous pouvons nous en tenir à ce résultat qui aura pour effet de réduire le chiffre de l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre et donc de renforcer encore la validité du chiffre résiduel que nous proposerons comme valeur minimale.

B. ÉMIGRATION

Nous pouvons obtenir à partir des données des recensements et de nos compilations précédentes un chiffre pour l'émigration nette par comté (tableau 10). Ce chiffre reste cependant très grossier : on n'a pas estimé l'immigration en provenance des autres provinces et l'immigration en provenance des autres comtés. C'est toujours dans le but d'établir un nombre minimal pour le flux de population entre le Québec et la Nouvelle-Angleterre entre 1881 et 1891 que nous nous en sommes tenu à l'immigration dont nous avons pu relever la trace : le fait de n'avoir pas tenté d'estimer ces courants migratoires réduit d'autant le volume du flux d'émigration résiduelle. Nous pourrions retracer la composante inter-provinciale plus tard. Quant à la migration intra-provinciale, nous pourrions peut-être en avoir une vague idée en fin d'analyse.

Ces résultats préliminaires demeurent quand même extrêmement étonnants. Nous relevons 344,952 départs durant la décennie qui nous intéresse. Ce calcul peut être retracé dans le tableau 10 : la population en fin de période moins la population du début compte tenu des naissances et des décès indiquait déjà 257,043 départs. Nous y avons ajouté les quelque 77,780 immigrants européens et nos 10,129 rapatriés venus prendre la place des partants. Ce dernier élément peut soulever certains doutes si l'on se rappelle que bon nombre de ces rapatriés avaient peut-être quitté le pays durant la même décennie. On pourrait croire qu'il y a double comptage, mais ce n'est pas le cas, puisque l'émigrant qui s'est rapatrié durant la même décennie n'est compté qu'une fois comme rapatrié remplaçant un partant.¹

Ce dernier point nous donne cependant l'occasion d'insister sur le fait que nous essayons de retracer le nombre de départs. Départs qu'il faudra maintenant répartir entre les diverses destinations. Nous tenterons ici d'estimer le nombre de départs vers les autres provinces, vers les États-Unis ailleurs qu'en Nouvelle-Angleterre, vers les pays autres que les États-Unis ainsi que vers les autres comtés de la province de Québec. Nous devrions obtenir ainsi, de façon résiduelle, les départs vers la Nouvelle-Angleterre. En fait, nous devons nous contenter d'un résultat moins clair. Comme il est impossible d'établir pour le moment une prise de vue

¹ En effet, si un émigré se rapatrie au milieu de la décennie, il n'est compté que dans le stock de fin de période et contribue donc à diminuer le nombre d'émigrés calculé de façon résiduelle.

TABLEAU 10
Estimation de l'émigration nette par comté entre 1881 et 1891. ^a

Comtés	Population 1881	Population 1891	Naissances 1881-1891	Décès 1881-1891	Correction à 1881	Immigration et rapatriement	Émigration nette
Argenteuil.....	16,062	15,158	4,018	211	14,947	1,093	-4,689
Bagot.....	21,199	21,695	6,469	373		20	-5,620
Beauce.....	32,020	37,222	12,317	635		775	-7,255
Beauharnois.....	16,005	16,662	4,874	309		1,975	-5,885
Bellechasse.....	18,068	18,568	5,640	302	17,868	600	-5,438
Berthier.....	21,838	19,836	5,770	494		200	-7,478
Bonaventure.....	18,908	20,855	5,993	243		398	-4,221
Brome.....	15,827	14,709	3,544	155		3,195	-7,702
Chambly.....	10,858	11,704	3,178	207		510	-2,635
Champlain.....	26,818	29,267	8,633	607	27,118	250	-6,127
Charlevoix.....	17,901	19,038	6,145	267			-4,741
Châteauguay.....	14,393	15,864	3,735	227		1,855	-5,892
Chicoctimi-Saguenay.....	32,409	38,281	12,675	535		593	-6,861
Compton.....	19,581	22,779	6,112	306		2,535	-5,141
Deux-Montagnes.....	15,856	15,027	4,125	256	15,856	160	-4,858
Dorchester.....	18,710	19,017	5,755	341		250	-5,357
Drummondville-Arthabaska.....	37,360	43,923	13,825	766		362	-6,858
Gaspé.....	25,001	26,875	8,028	371		495	-6,278
Huntingdon.....	15,495	14,385	3,478	204		2,475	-6,859
Iberville.....	14,459	11,893	3,406	182		130	-5,920
Jacques-Cartier.....	12,345	13,832	3,775	252		2,765	-4,801
Joliette.....	21,988	22,921	6,834	532		158	-5,527
Kamouraska.....	22,181	20,454	6,220	329		90	-7,708
Laprairie.....	11,436	10,900	3,106	250		280	-3,672
L'Assomption.....	15,282	13,674	3,608	385			-4,831
Leval.....	9,462	9,436	2,555	198		160	-2,543
Lévis.....	27,980	25,995	7,259	538		20	-8,726
L'Islet.....	14,917	13,823	4,222	240		518	-5,594
Lotbinière.....	20,857	20,688	5,966	401			-5,734
Maskinongé.....	17,493	17,829	5,090	276		45	-4,523
Mégantic.....	19,056	22,233	6,580	546		980	-3,837
Missisquoi.....	17,784	18,549	4,831	227		2,165	-6,004
Montcalm.....	12,966	12,131	3,497	274		620	-4,678

Montmagny.....	15,268	14,726	5,954	306	15,468	23	-4,413
Montmorency.....	12,322	12,309	3,388	328		40	-3,113
Napierville.....	10,511	10,101	2,908	215		225	-3,328
Nicolet.....	26,611	28,735	8,438	592		325	-6,047
Ottawa.....	49,432	63,560	19,098	1,022	49,732	1,923	-6,171
Pontiac.....	19,939	22,084	6,306	245		798	-4,716
Portneuf.....	25,175	25,815	7,482	614	24,875	1,385	-5,980
Québec.....	82,724	82,593	19,828	2,230		400	-19,114
Richelieu.....	20,218	21,354	6,253	369		1,088	-5,148
Richmond-Wolfe.....	26,539	31,347	9,168	525		965	-4,723
Rimouski.....	33,791	35,430	11,049	526		300	-11,839
Rouville.....	18,547	16,012	4,562	320		515	-6,877
Saint-Hyacinthe.....	20,631	21,433	5,753	469		310	-4,997
Saint-Jean.....	12,265	12,282	3,398	168		323	-3,523
Saint-Maurice.....	12,986	12,267	3,727	238		565	-4,531
Shefford.....	23,233	23,265	6,789	355		7015	-6,989
Sherbrooke.....	12,221	16,088	4,170	275		1,960	-7,043
Stansstead.....	15,556	18,067	4,347	263		170	-3,456
Témiscouata.....	25,484	25,698	8,298	410		1,213	-8,887
Terrebonne.....	21,892	23,128	6,760	447	22,692	1,113	-6,990
Trois-Rivières.....	9,296	8,834	2,259	201		105	-2,625
Vaudreuil.....	11,485	10,792	3,147	269		393	-4,024
Verchères.....	12,449	12,257	3,535	301		75	-3,501
Yamaska.....	17,091	16,058	4,801	297		120	-5,657
Hochelega.....	40,079	80,998	22,019	2,179		4,100	
Montréal.....	140,747	182,695	59,371	5,458		36,750	
Montréal et Hochelega.....							
Total.....	1,559,027	1,488,555	414,720	28,154		87,909	-344,952

SOURCES : Population de 1881 : *Recensement du Canada, 1881*, vol. I, 29-52 ; population de 1891 : *Recensement du Canada, 1891*, vol. I, 74-112 ; naissances 1881-1891 : *Recensement du Canada, 1891*, vol. II, 11-15 ; décès 1881-1891 : *Recensement du Canada, 1891*, vol. II, 94-96 ; corrections pour homogénéisation des territoires : voir le texte ; immigration et rapatriement : voir les tableaux 7 et 9. — Emigration nette obtenue par la formule suivante :

Pop. 1891 — Pop. 1891 — Naissances (1881-91) + Décès (1881-91) — (Immigration + rapatriement)

α Il est évidemment très facile d'obtenir le chiffre intermédiaire pour la migration nette, telle que définie au texte, en ajoutant le chiffre de l'avant-dernière colonne à celui de la dernière. Ainsi, la migration nette totale pour le Québec est de l'ordre de -257,043 personnes. On remarquera qu'il semble y avoir incohérence entre le chiffre pour la migration nette obtenu par la somme des deux dernières colonnes (-257,043) et celui que l'on peut dériver des quatre premières colonnes (-257,058). Il n'est pas le cas cependant. Le décalage est dû au caractère grossier de nos ajustements des stocks de population de 1881. Une simple comparaison des valeurs originales (2^e colonne) et des valeurs corrigées (3^e colonne) montre que dans les transferts de population d'un comté à l'autre, le chiffre total de la population du Québec pour 1881 a été réduit de 15 personnes. Comme l'un des chiffres obtenus plus haut l'est à partir des données corrigées et l'autre à partir des données non corrigées, la différence de 15 dans le chiffre final pour la migration nette ne révèle aucune incohérence. On pourrait éliminer cet écart en remplaçant les valeurs originales de la 2^e colonne par les valeurs corrigées de la 3^e colonne.

quantitative sur la migration intra-provinciale, nous devons tenter de tirer certaines conclusions à partir d'un chiffre assez mal décanté des composantes qui ne nous intéressent pas.

a) *Émigration vers les autres provinces canadiennes*

À l'aide des recensements décennaux du Canada, nous pouvons faire le compte des mouvements de population inter-provinciaux. On peut donc estimer le flux net de population du Québec vers les autres provinces. La procédure est identique à celle que nous avons appliquée aux données des recensements américains : comparaison des stocks de population entre deux points du temps, compte tenu de la mortalité. Le tableau 11 établit une mesure rudimentaire de ces flux. Nous sommes conscient de ce que ces estimations ont d'incomplet et nous tenterons plus loin d'en définir explicitement les limitations. Deux composantes importantes ont été laissées de côté : les immigrants quittant le Québec mais revenant au cours de la même décennie vers un autre point du territoire québécois, et la mortalité chez les migrants mêmes, ce qui rend nos estimations encore plus grossières que celles de Buckley.¹ La structure ethnique de ce mouvement ne pouvant être estimée en aucune façon, nous avons supposé que le chiffre net constitue une estimation du flux net de Canadiens français vers les autres provinces.²

On peut obtenir une estimation de l'émigration nette du Québec vers les autres provinces (estimation très grossière, nous le répétons) en faisant la somme horizontale des lignes N (1871-81), O (1881-91) et P (1891-1901) du tableau 11. Nous trouvons que quelque 19,980 personnes ont quitté le Québec pour le reste du Canada entre 1881 et 1891. On pourra comparer cette estimation avec celles de Buckley et de Keyfitz qui utilisent des méthodes quelque peu différentes.³ L'utilisation d'un chiffre de migration nette ici a quelque peu corrigé une omission antérieure. On se rappellera que nous avons proposé au tableau 10 une estimation du nombre de départs du Québec qui ne tenait pas compte de l'immigration en provenance des autres provinces. Cependant, comme nous sommes incapable de répartir ces départs entre les comtés du Québec, nous sommes encore loin de notre but. En effet, les recensements dans leur forme actuelle ne nous permettant de retracer que la répartition par comté de l'immigration

¹ K. BUCKLEY, « Historical Estimates of Migration and Investment in Canada », mimeographed paper presented at the Canadian Political Science Association, Conference on Statistics, June 1960.

² Il s'agit évidemment ici d'un pis-aller. Nous n'avons aucune possibilité de définir la structure ethnique de ce flux ; aussi devons-nous nous rabattre sur le fait que la province de Québec est à 80% française et que les meilleures terres sont entre les mains de l'élément anglo-saxon. Ceci tendrait à renforcer notre position. D'autre part, la migration est beaucoup plus facile pour l'anglophone.

³ K. BUCKLEY, *op. cit.*, tableau 4 ; N. KEYFITZ, *op. cit.*

TABLEAU 11

Mouvements de population entre provinces, Canada, 1871-1901 : estimations.

Estimations ^a	Ontario	Maritimes	Manitoba	Colombie-Britannique et territoires
A. — 1871	40,476	2,787		
B. — 1881	50,407	3,745	4,085	497
C. — 1891	58,772	4,364	7,555	4,377
D. — 1901	61,776	5,374	8,492	8,404
E. — (B — A).....	9,931	781		
F. — (C — B).....	8,365	619	3,770	3,880
G. — (D — C).....	3,004	1,010	937	4,027
H. — (E + m ¹ A).....	18,836	1,394		
I. — (F + m ² B).....	19,203	1,424	4,348	3,987
J. — (G + m ³ C).....	15,346	1,926	2,524	4,946
K. — 1871-81	4,905	823		
L. — 1881-91.....	7,391	1,313	144	134
M. — 1891-1901.....	8,036	1,891	157	50
N. — (H — K).....	13,931	571		
O. — (I — L).....	11,812	111	4,204	3,853
P. — (J — M).....	7,810	35	2,367	4,896

^a A, B, C, D : Nombre de citoyens nés au Québec et vivant dans les autres provinces à divers points du temps. SOURCE : *Recensements du Canada* : 1871 (vol. I, IV), 1881 (vol. I, IV), 1891 (vol. I, V), 1901 (vol. I, III).

E, F, G : Changement décennal dans le nombre de citoyens nés au Québec et vivant dans les autres provinces.

H, I, J : Changement décennal dans le nombre de citoyens nés au Québec et vivant dans les autres provinces, plus une estimation du nombre de personnes décédées dans le stock original au cours de la décennie. L'addition constitue une estimation du nombre de citoyens du Québec qui ont émigré vers les autres provinces au cours de la décennie en question. Nous avons déjà discuté le problème des taux de mortalité dans les groupes canadiens-français hors du Québec (voir note 2, p. 326) ; nous avons encore appliqué ici les taux de mortalité du Québec (m¹ : 22.0‰ ; m² : 21.5‰ ; m³ : 21.0‰).

K, L, M : Estimation des flux décennaux de migration de citoyens canadiens nés dans les diverses provinces du Canada vers le Québec. Cette estimation a été dérivée de la même façon que les flux de sens inverse et les mêmes taux de mortalité ont été appliqués. Cette façon de procéder est critiquable, mais comme la structure ethnique du flux demeure une inconnue et que les estimations demeurent assez insensibles à des mouvements même importants du taux de mortalité, l'erreur possible ne peut être très importante.

N, O, P : Mouvement net de population du Québec vers le reste du Canada pour les trois décennies de la fin du XIX^e siècle : estimation grossière.

interprovinciale, il est impossible de retracer la distribution de l'émigration par comté d'origine. Il faudra donc se contenter d'une estimation globale pour la province. Cet agrégat reste cependant valable en ce qu'il nous indique clairement que près de 20,000 Québécois ont quitté la province pour le reste du pays durant les années 1880. Nous retiendrons ce chiffre en vue d'estimer résiduellement le nombre de départs de la province de Québec vers la Nouvelle-Angleterre. Quant à la désagrégation des séries au niveau des comtés, elle ne sera possible qu'après une étude approfondie des monographies régionales et paroissiales. Nous y reviendrons dans un travail ultérieur. Il faut remarquer qu'une fois cette correction apportée au chiffre des départs, une seule composante demeure indéfinie, tout au moins en ce qui a trait à l'immigration, c'est la composante intra-provinciale. Mais, ainsi que nous l'avons indiqué, nous ne pourrions isoler définitivement cette composante ici. D'ailleurs, c'est sans intérêt pour notre propos immédiat.¹

b) *Émigration vers les États-Unis (sauf la Nouvelle-Angleterre)*

Pour quantifier ce flux, nous avons adopté le même cadre que celui que nous avons utilisé dans une première étape de notre travail. À partir des recensements américains, nous avons pu établir les stocks de Canadiens d'origine française (*French-Canadian born*) dans les régions autres que la Nouvelle-Angleterre pour la période postérieure à 1890. Suivant alors une méthode déjà exposée plus haut, nous avons « infrapolé » la structure ethnique des stocks jusqu'en 1870. Les stocks de *French-Canadian born* étant estimés,² nous avons pu, en appliquant les taux de mortalité prévalant au Québec durant la même période, obtenir des estimations du flux de personnes quittant le Québec pour les États-Unis (sauf la Nouvelle-Angleterre) à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles. Nous devons évidemment faire ici l'hypothèse que *French-Canadian born* et « nés au Québec » sont deux appellations recouvrant une même réalité (voir les tableaux 12 et 13).

Appliquée à la composition ethnique de la population de l'Ouest américain, l'« infrapolation » est moins facilement acceptable, d'abord, parce que les Canadiens français de l'Ontario et de l'Ouest canadien ont émigré en plus grand nombre vers l'Ouest et le Mid-West américain que

¹ En effet, un individu se déplaçant d'un comté à l'autre pendant une décennie aura été recensé en *i* au début et sera recensé en *j* à la fin de la période, mais au niveau de l'agrégat, ce mouvement n'existera pas.

² Dans ce cas-ci, le rapport des *French-Canadian born* au total des « nés au Canada » est beaucoup plus variable, souvent d'ailleurs parce que les stocks ne sont pas tellement importants. Nous n'avons pas tenté de tenir compte des tendances dans ce rapport pour cette raison même. Nous nous sommes contenté de prendre la moyenne des trois rapports (1890, 1900, 1910) pour chaque région.

TABLEAU 12

*Personnes d'origine française nées au Canada
dans les régions autres que la Nouvelle-Angleterre.*

RÉGIONS	A 1870	B 1880	C 1890	D 1900	E 1910
Middle Atlantic.....	18,308	20,019	23,593	29,705	27,012
East North Central.....	28,145	39,710	46,789	55,420	46,614
West North Central.....	7,788	13,687	18,924	21,366	17,920
South Atlantic.....	112	196	284	627	763
East South Central.....	89	88	124	412	331
West South Central.....	83	199	270	1,027	1,045
Mountain.....	886	2,164	3,361	5,356	5,276
Pacific.....	1,037	1,981	3,690	5,171	7,966

SOURCE : Pour 1890, 1900 et 1910 : L. E. TRUESDELL, *The Canadian-Born in the United States*, New-Haven, 1943, Table 30. Pour 1870 et 1880 : estimations dérivées selon une méthode décrite au texte.

TABLEAU 13

*Estimation des flux migratoires de la province de Québec
vers les régions américaines autres que la Nouvelle-Angleterre.*

RÉGIONS	1870-1880 B - A +(A × 22.0%)	1880-1890 C - B +(B × 21.5%)	1890-1900 D - C +(C × 21.0%)	1900-1910 E - D +(D × 19.0%)
Middle Atlantic.....	5,738	4,878	11,067	2,951
East North Central.....	17,757	15,617	18,457	1,724
West North Central.....	17,612	8,180	6,416	614
South Atlantic.....	109	130	403	255
East South Central.....	19	56	314	-3
West South Central.....	134	114	814	213
Mountain.....	1,473	1,662	2,701	938
Pacific.....	1,172	2,135	2,256	3,777
Total.....	34,014	35,772	42,428	10,469

SOURCE : Estimation basée sur la compilation des stocks par TRUESDELL : voir tableau 12.

vers la Nouvelle-Angleterre¹ et que, par conséquent, l'identité entre *French-Canadian born* et « nés au Québec » tient peut-être moins bien. Ensuite, parce que la surévaluation des stocks de Canadiens français (qui est possible dans cette « infrapolation ») pourrait impliquer sous-évaluation des flux, et comme le flux vers la Nouvelle-Angleterre est obtenu de façon résiduelle dans cette seconde étape de notre travail, on pourra surestimer ce flux. Enfin, puisqu'il s'agit d'une région située hors de l'espace défini par le modèle, il se peut que les chiffres relatifs aux effectifs ayant quitté le Québec (taux de mortalité) ne soient pas ceux qui conviennent et que l'application même de notre simple « infrapolation » de la structure ethnique du stock de population n'ait plus de sens.

Une comparaison rapide de la structure temporelle des deux flux de population canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre (première étape) et vers le reste des États-Unis (tableau 13) montre que les profils sont assez semblables : l'exode vers la Nouvelle-Angleterre définit un profil à un niveau plus élevé avec renversements plus directs et plus brusques.

On obtient un flux vers les États-Unis (sauf la Nouvelle-Angleterre) de l'ordre de 35,772 pour la décennie qui nous intéresse plus particulièrement. Il ne semble donc pas outré de parler d'un flux de quelque 35,000 personnes qui ont quitté le Québec vers les États-Unis sans pour autant aller définitivement vers la Nouvelle-Angleterre.

c) *Émigration vers le reste du monde sauf les États-Unis*

Toute estimation de ce flux nous a semblé par définition fantaisiste étant donné le manque total de données ; aussi nous a-t-il paru souhaitable de n'en pas tenter à ce stade. Nous avons donc supposé que cette composante était négligeable. Au moment de réunir nos résultats parcellaires, nous tenterons de tenir compte de cette négligence. Évidemment, cette omission va tendre à hausser notre estimation résiduelle du flux de population vers la Nouvelle-Angleterre.

d) *Émigration intra-provinciale*

Si nous avons pu retracer les composantes des autres flux par comté, il aurait été intéressant de définir le cadre quantitatif de la migration intra-provinciale. Nous aurions peut-être été en mesure de vérifier certaines propositions sur le processus de l'urbanisation et de la distribution territoriale de la population au Québec. Puisque nous travaillons au niveau de l'agrégat, ces mesures ont moins d'importance dans l'immédiat. On peut

¹ Ceci demeure une hypothèse que nous ne serons en mesure de vérifier qu'en fin de travail. Il demeure que c'est l'une des propositions souvent vérifiées dans les études de migration que le flux migratoire entre deux régions est inversement proportionnel à la distance qui les sépare. De là, nous pouvons donc déduire qu'en toute probabilité, notre proposition a des chances de se révéler juste.

le voir facilement en considérant un modèle simple : on voit clairement que si un individu est allé du comté 1 au comté 2 au cours de la décennie, il est compté comme partant en 1, mais aussi comme arrivant en 2 dans le stock de fin de période. Donc, au niveau de l'agrégat, ce mouvement n'existe pas.

Nous espérons poursuivre le travail à ce niveau un peu plus tard. Nous verrons même dans une troisième étape certains éléments qui amorcent la discussion. Il serait possible en particulier de vérifier à ce niveau non seulement le modèle de pression que nous avons proposé, mais aussi un certain nombre de propositions sur les relations entre le progrès technique, la rareté relative de certains facteurs de production et les mouvements démographiques.¹

C. ESTIMATION DE L'ÉMIGRATION VERS LA NOUVELLE-ANGLETERRE

Après avoir établi, au tableau 10, que quelque 350,000 personnes ont quitté le Québec entre 1881 et 1891, il reste à agréger nos estimations des flux de population vers le reste du monde afin d'obtenir, de façon résiduelle, une estimation du flux de population vers la Nouvelle-Angleterre. Cette procédure nous permettra une allocation préliminaire et grossière des départs du Québec. Afin d'éviter de donner une impression de précision là où nous sommes en pleine approximation, nous nous permettrons d'arrondir les nombres.

Des quelque 350,000 départs, nous savons que nous pouvons en classer environ 20,000 comme départs nets vers le reste du Canada. Nous pouvons aussi supposer, dans le cadre des hypothèses définies tout au long de cette section, quelque 35,000 départs vers les États-Unis ailleurs qu'en Nouvelle-Angleterre. Si nous nous en tenons à notre hypothèse de flux nul vers les autres régions du globe, cela nous laisse environ 295,000 départs vers la Nouvelle-Angleterre entre 1881 et 1891.

L'écart entre ce chiffre préliminaire et l'estimation que nous avait fournie notre première méthode (103,365, tableau 5) est trop important pour qu'on ne s'y arrête un moment. Nous savons que seule une analyse plus fine, qui saurait ventiler ces agrégats, pourra fermer cet écart. Il nous semble cependant essentiel d'apporter à ce point certaines qualifications à ces chiffres grossiers puisque, même au stade actuel de nos recherches, il semble possible de fermer quelque peu cet écart.

¹ Il serait intéressant d'étudier une relation en particulier : y a-t-il relation quelconque entre la rareté relative du facteur travail, les taux de migration et les taux d'accroissement de la productivité ? Si l'on accepte que la rareté relative du facteur travail va stimuler la substitution du capital et entraîner un mouvement le long de la fonction de production, une rareté relative croissante du facteur travail va tendre à accélérer le taux de croissance de la productivité à cause même du taux plus rapide selon lequel les nouveaux changements techniques seront utilisés par l'acquisition d'équipement nouveau. L'immigration stériliserait ce processus.

a) Tout d'abord, nous savons, après le travail exposé dans cette section, que l'estimation obtenue en premier lieu est une sous-évaluation. Nous avons en effet retracé plus haut l'existence de certains flux de Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre vers l'Ouest canadien via Worcester (5,000) et vers le reste des États-Unis.¹ Existence aussi d'un mouvement de rapatriement (quelque 10,000 personnes dans la décennie qui nous intéresse) qui, même s'il n'est pas facile à analyser à ce niveau d'agrégation du flux, demeure un élément qui va tendre à augmenter le chiffre de l'estimation proposée dans la première section. Si nous nous souvenons que nos chiffres pour le rapatriement sont des minimums, et si nous acceptons les chiffres cités par les observateurs sur les mouvements des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre vers le reste des États-Unis, il n'est pas invraisemblable de hausser à 150,000 l'estimation proposée d'abord quant au flux de Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre.

b) Il faut aussi se rappeler que des Canadiens d'expression anglaise nés au Québec ou y ayant habité ont aussi émigré vers les États-Unis. Cela soulève certains problèmes conceptuels auxquels nous avons fait allusion ici et là au cours de cette étude. En fait, ces personnes ont été comptées² dans notre seconde estimation du flux mais ne sont pas incluses dans la première. Il est difficile de déterminer exactement le chiffre qu'il faudra retrancher de notre seconde estimation pour isoler la composante canadienne-française. Il ne semble toutefois pas exagéré de supposer que le flux de 35,000 personnes que nous avons établi comme estimation du nombre de départs du Québec vers les États-Unis sauf la Nouvelle-Angleterre peut être doublé assez facilement : rappelons, en effet, que les Canadiens français représentent moins de 20% du stock canadien dans les huit régions des États-Unis qui composent cet ensemble et que, selon toute probabilité, la composante canadienne-française de ce flux a toujours été minoritaire, les Canadiens français étant surtout attirés vers la Nouvelle-Angleterre.

Pour tenir compte du nombre de Canadiens anglais du Québec qui émigrèrent vers la Nouvelle-Angleterre, si l'on se contente de faire l'hypothèse qu'ils sont représentés proportionnellement parmi les Canadiens anglais émigrant vers la Nouvelle-Angleterre, on peut soustraire certainement un autre chiffre de 10,000 à notre seconde estimation comme composante non canadienne-française

c) Il faut aussi se rappeler que nous avons dû omettre certaines composantes importantes dans l'estimation de ces flux. Dans notre première estimation, nous avons laissé de côté la mortalité des migrants en cours de route, les conflagrations et, en général, le différentiel du taux de mortalité qui a pu résulter des conditions de travail. Cela a pu entraîner un biais

¹ Voir les rapports de C. Lalime et de F. Gagnon en particulier.

² Voir note 2, page 344.

à la baisse dans cette première estimation. Dans la seconde étape de notre travail, nous avons ignoré complètement les départs vers le reste du globe (sauf le reste du Canada et les États-Unis) : notre estimation résiduelle comporte de ce fait un biais à la hausse.

Provisoirement, il semble donc possible d'affirmer :

(1) que, étant données les différences conceptuelles (départ *vs* arrivée ; Canadien français *vs* Québécois) et les limitations explicites de ces estimations, l'écart observé entre les deux chiffres proposés n'est pas aussi important qu'il pourrait sembler à prime abord et ne témoigne certainement d'aucune inconsistance de ces estimations ;

(2) qu'une estimation de l'émigration des Canadiens français du Québec vers la Nouvelle-Angleterre de l'ordre de 150,000 à 200,000 individus pour la décennie 1881-1891, même si elle est assez vague, demeure très vraisemblable et assez conservatrice.

III

ÉVALUATION DU FLUX MIGRATOIRE À PARTIR D'ENQUÊTES DIVERSES SANS CARACTÈRE OFFICIEL

Notre troisième voie d'approche au problème de la quantification de l'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre à la fin du XIX^e siècle consiste en un examen d'un certain nombre de sources variées de renseignements : recensements privés ou semi-privés, enquêtes personnelles, compilations originales, etc. Cet ensemble de données hétéroclites nous donnera une idée du cadre quantitatif, explicite et implicite, proposé dans les enquêtes antérieures. Cela nous fournira à la fois un instrument de contrôle et les premiers éléments de notre morphologie de l'exode.

Ces travaux sont de valeur inégale. Nous les classerons ici en trois groupes assez peu homogènes et d'importance variable. Nous jetterons un regard rapide sur certaines compilations faites à partir des données brutes sur la population canadienne. Nous nous arrêterons à certaines hypothèses sur lesquelles ces travaux se fondent et nous établirons jusqu'à quel point notre analyse leur est redevable. Ensuite, nous nous arrêterons aux relevés faits par les Franco-Américains de leurs propres effectifs. Les auteurs de ces relevés ont tendance à surestimer les stocks en partie à cause de leur notion même de stock dans lequel ils incluent les descendants à la troisième et quatrième générations d'immigrants du Québec,¹ en partie aussi à cause de leur optimisme sinon de leur prosélytisme. Ces relevés se

¹ S. RIMBERT, *op. cit.*

trouvent principalement dans les *Guides franco-américains*,¹ mais on en découvre aussi dans divers rapports et quelques articles de revue. Enfin, nous inclurons dans une troisième catégorie un certain nombre de documents publics et semi-publics qui contiennent des calculs très partiels des flux ou des effectifs de population mais qui nous serviront, par comparaison avec les *Guides*, à élaborer certaines estimations. Ces renseignements fragmentaires constitueront d'ailleurs le point de départ de notre tentative pour définir le problème des axes de l'exode.

A. — Nous pourrions retenir ici un grand nombre de travaux tous plus ou moins basés sur les mêmes données brutes et fondés sur une série d'hypothèses particulières. Ces travaux, la plupart du temps, sont mal adaptés à notre problème, soit qu'ils considèrent le Canada dans son ensemble soit qu'ils découpent de trop longues périodes sans chercher à définir plus spécifiquement le mouvement migratoire des Canadiens français.

Keyfitz² a fait un calcul grossier du flux de population qui a quitté le Canada français entre 1851 et 1951. Il y arrive par un procédé semblable à celui que nous avons adopté (solde de population par comté), à cette différence près qu'il suppose une immigration française nulle. Il trouve une émigration de 1.2 million de Canadiens français « presumably largely to the United States, »³ mais il ne pousse pas l'analyse plus loin. Langlois⁴ a cherché les raisons de cet exode et proposé la théorie des mouvements centrifuges ; il n'a cependant pas poussé l'analyse au-delà d'un certain déterminisme géographique définissant les voies géographiques de l'exode (Saint-Laurent, Richelieu, Outaouais). Sur un plan plus strictement démographique, Henripin retrace certains effets de l'émigration sur la fécondité des femmes canadiennes,⁵ mais encore une fois on utilise le phénomène comme une variable dans le système sans chercher à en prendre la mesure.

Jackson⁶ et Wilson⁷ nous fournissent des estimations de l'émigration nette vers les États-Unis de la population née au Canada. Ces estimations sont trop globales pour les fins de notre étude, mais elles sont très utiles en ce qu'elles permettent de donner un cadre à nos estimations antérieures

¹ Les *Guides* sont quasiment une institution franco-américaine. Ils constituent un effort des Francos pour se recenser. Nous n'utiliserons ici que les premiers *Guides* (1887, 1889, 1891) compilés par Avila BOURBONNIÈRE, mais il y a eu aussi toute une série de petits *Guides* locaux comme celui de Lowell (Mass.) par Bourbonnière lui-même ou celui de DUBUQUE pour Fall-River. Au XX^e siècle, les *Guides* de BÉLANGER ont repris la tradition des recensements globaux de Bourbonnière.

² N. KEYFITZ, *op. cit.*

³ *Ibid.*, 136.

⁴ G. LANGLOIS, *op. cit.*, 165 et livre III, chap. 4.

⁵ J. HENRIPIN, « Aspects démographiques », dans : Mason WADE (sous la direction de), *La dualité canadienne*, *op. cit.*

⁶ C. E. JACKSON, « Emigration of Canadians to the United States », *The Annals*, CVII, May 1923, 25-34.

⁷ R. WILSON, « Migration Movements in Canada : 1868-1925 », *Canadian Historical Review*, 1932, 160-182.

TABLEAU 14

Estimations de l'émigration nette de personnes nées au Canada vers les États-Unis, par période décennale, 1850-1920, d'après Wilson et Jackson.

PÉRIODE	Wilson (1)	Jackson (2)	Canadiens français (2)	Autres (2)
1850-1860	—	135,000	—	—
1860-1870	—	305,000	—	—
1870-1880	356,714	325,000	—	—
1880-1890	449,319	410,000	—	—
1890-1900	420,549	380,000	150,000	230,000
1900-1910	241,831	225,000	55,000	170,000
1910-1920	105,859	110,000	-20,000	130,000

SOURCES : (1) R. WILSON, « Migration Movements in Canada : 1868-1925 », *Canadian Historical Review*, 1932, 160-182.

(2) G. E. JACKSON, « Emigration of Canadians to the United States », *The Annals*, CVII, May 1923, 25-34.

(tableau 14). Wilson a simplement estimé la migration nette en établissant la différence inter-décennale dans le stock de personnes nées au Canada recensées aux États-Unis, chiffre auquel il ajoute le nombre des décès dans le groupe au cours de la décennie, nombre estimé en appliquant au stock originel le taux de mortalité américain de l'époque. Jackson obtient ses estimations de la même façon sauf qu'il utilise un taux de mortalité arbitrairement choisi.¹ Un raffinement qu'introduit Wilson mais que compensent nos taux de mortalité supérieurs est la mesure du nombre d'immigrants décédés en cours de route.

L'effort de Jackson pour analyser la structure ethnique de l'émigration du Canada vers les États-Unis est bloqué en 1890 de par la nature même des données. Cependant, cette description de la structure ethnique du flux migratoire entre 1890 et 1920 (tableau 14), tellement variable, nous est un salutaire rappel du caractère nécessairement approximatif de nos « infirapolations » de la structure ethnique des stocks de population. Il reste que le renversement brusque du flux de Canadiens français à partir de 1900 et la baisse de quatre à cinq fois plus rapide des stocks canadiens-français (par rapport aux stocks canadiens-anglais) dans certains États nous incitent

¹ G. E. JACKSON, *op. cit.*, 27. Il utilise un taux de mortalité de 17‰ par année pour toute la période.

à esquisser les débuts d'une théorie des liens avec la patrie et à nous interroger sur l'importance relative de ces liens quant au rapatriement.¹

B. — A. Bourbonnière a publié les premiers *Guides français de la Nouvelle-Angleterre* (1887, 1889) et le premier *Guide français des États-Unis* (1891).² Ces *Guides* donnent une estimation des effectifs franco-américains aux dates indiquées. Les *Guides* de Bourbonnière ne sont que les premiers d'une longue série de ces *Guides*, mais il faudra attendre les *Guides* de Bélanger au xx^e siècle avant de retrouver des recensements de l'importance des trois premiers. Entretemps, ce ne sont que prises de vue partielles qui ne nous sont pas d'une grande utilité.³ Le tableau 15 donne une idée des estimations des effectifs franco-américains proposées par les *Guides*. Nous avons ajouté, pour fins de comparaison, les estimations du stock de personnes nées au Canada ainsi que leurs descendants de première génération (composante française) telles qu'on les retrouve dans le recensement américain de 1890.

Il est possible de tirer de ces données un certain nombre de rapports intéressants. Sans revenir sur la différence entre Franco-Américains et ce que les recensements américains nomment *French-Canadian stock*, on sait que la différence entre les estimations de 1890 et celles de 1891 tient surtout à ce que Bourbonnière inclut dans son estimation les individus dont les grands-parents et arrière-grands-parents sont nés au Canada français. Il faut se rappeler cependant qu'étant donné le caractère de la publication, Bourbonnière n'a peut-être pas recensé les « traîtres », c'est-à-dire les Franco-Américains qui ont pu changer de nom ou qui n'ont pas tenu à rapporter leur existence au sein du groupe. Mais si l'on accepte, en se

¹ Il semble sûr que les Canadiens français émigrant vers les États-Unis conservaient des liens étroits avec leurs parents au Canada. Plus que leurs congénères anglo-saxons, serions-nous portés à dire à cause de l'importance même des liens familiaux dans la société canadienne-française. Il leur serait alors beaucoup plus facile de revenir au pays en cas de coup dur. On a vu de plus que pour un certain nombre d'émigrants, ce départ vers les États-Unis était vu dès l'abord comme une aventure temporaire. On rêve toujours de venir passer ses vieux jours dans le vieux pays. Ce sentiment va plus ou moins disparaître entre 1870 et 1900, mais il reste que si l'on en croit Lomer Gouin (discours à l'Assemblée législative, 24 mars 1904), il y eut près de trente mille rapatriés au Québec durant les années 1901-1902.

² A. BOURBONNIÈRE, *Le Guide français de la Nouvelle-Angleterre*, Lowell, Mass., 1887 ; *Le Guide français de la Nouvelle-Angleterre*, Lowell, Mass., 1889 ; *Le Guide français des États-Unis*, Lowell, Mass., 1891.

A part la liste des adresses et la publicité des commerçants franco-américains, ces *Guides* contiennent une série de tableaux statistiques qui donnent par État et pour chaque ville le nombre de familles franco-américaines, le nombre de Canadiens propriétaires et la valeur globale de leurs propriétés, le nombre de Canadiens naturalisés américains, ainsi qu'un certain nombre de renseignements sur la fréquentation scolaire. C'est de ces tableaux que nous avons tiré nos estimations du stock franco-américain de 1887, 1889, et 1891.

³ On trouvera un certain nombre de renseignements intéressants dans *Le Guide des adresses des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre*, 1899, 3-5, 223-226, 283, 343, 349, 396, 417 ; dans *Les Canadiens français de Lowell*, de BOURBONNIÈRE, 1896, 136-163 ; et dans H.-A. DUBUQUE, *Le Guide canadien-français*, 256-261.

TABLEAU 15

Stocks de Franco-Américains à divers points du temps tels que recensés dans les Guides et stocks de Canadiens français ainsi que leurs descendants directs selon le recensement américain de 1890.

ÉTATS	1887	1889	1891	1890
Maine	42,248	51,488	52,986	38,727
New-Hampshire	35,349	38,414	47,682	48,757
Vermont	28,780	30,914	31,467	32,889
Massachusetts	125,267	145,078	165,325	153,553
Rhode-Island	24,750	32,874	37,338	34,778
Connecticut	22,946	24,234	27,598	25,071
TOTAL	279,540	323,002	362,396	333,775

gardant d'une interprétation trop serrée, la différence entre les estimations de 1891 et 1890 comme mesure de l'élément de troisième ou quatrième génération dans le milieu franco-américain,¹ on est frappé du très petit nombre (moins de 30,000), surtout si l'on se souvient que la population canadienne-française se reproduit entièrement tous les quelque 27 ans. Il est à noter que le Maine aurait une part beaucoup plus grande de ces descendants de troisième génération que les autres États. Ces données sont compatibles avec ce que nous savons déjà de la structure temporelle du flux migratoire des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, mais seule l'étude des monographies régionales nous permettra de pousser plus avant l'étude de la morphologie de l'exode et de donner un sens aux écarts entre États que nous pouvions relever plus haut.

Un autre problème que les *Guides* peuvent éclairer est celui du taux de croissance des populations franco-américaines par État ou même par ville en Nouvelle-Angleterre. On peut dès lors établir *grosso modo* la portion de l'augmentation due à l'accroissement naturel et obtenir de façon résiduelle la portion imputable à l'immigration de Canadiens français. Nous reportant aux données brutes des *Guides*, nous avons calculé des taux d'accroissement de la population franco-américaine par État entre 1887 et 1891. Ces taux bruts vont de 50.9% pour le Rhode-Island à 9.3% pour le Vermont.²

¹ C'est acceptable pour autant qu'on peut supposer que les « traîtres » ne constituent qu'une portion insignifiante, en Nouvelle-Angleterre, à l'époque.

² Ces taux sont calculés en rapportant la différence entre les stocks de 1891 et de 1887 au stock de 1887, et en multipliant par 100. Maine : 25.4% ; New-Hampshire : 34.9 ; Vermont : 9.3 ; Massachusetts : 31.9 ; Rhode-Island : 50.9 ; Connecticut : 20.3 ; Nouvelle-Angleterre : 29.6.

TABLEAU 16

Accroissement naturel et migration nette, population d'origine canadienne-française, États de la Nouvelle-Angleterre, 1887-1891.

ÉTATS	Augmentation de la population en chiffres absolus entre 1887 et 1891	Accroissement naturel estimé	Accroissement non naturel résiduel	Accroissement non naturel en % du stock en 1887
Maine	10,738	3,380	7,358	17.4
New-Hampshire	12,333	2,828	9,505	26.9
Vermont	2,687	2,302	385	1.3
Massachusetts	40,058	10,021	30,037	23.9
Rhode-Island	12,588	1,980	10,578	42.9
Connecticut	4,652	1,836	2,816	12.3
TOTAL ^a	82,856	22,363	60,493	21.6

SOURCE : Tableau 15.

^a Les totaux ont été calculés directement sur les agrégats. Il y a erreur de l'ordre de 100 à 200 dans les totaux par rapport à la somme de leurs colonnes respectives.

D'autre part, un coup d'œil aux appendices de l'étude de Langlois¹ révèle que, durant les années 1880-1890, l'excédent annuel des naissances sur les décès dans la province de Québec est de l'ordre de 12 à 19 par mille habitants.

Si, toujours en vue de définir un flux migratoire minimal, nous adoptons un taux d'accroissement naturel de 20 p. 1,000, c'est-à-dire 80 p. 1,000 pour les quatre années de la période 1887-1891 en chiffres absolus, cela revient à retenir un taux d'accroissement de 8% pour ces quatre années. Le tableau 16 décompose l'augmentation de la population en ses composantes naturelle et migratoire et définit l'accroissement non naturel (qui ne peut être que l'immigration en provenance du Québec, en fait) en pourcentage du stock original de Francos. Si nous imputons l'accroissement non naturel totalement à l'immigration du Québec et que nous le répartissons également sur les quatre années en question, nous trouvons une moyenne annuelle

¹ G. LANGLOIS, *op. cit.*, appendice 8.

de plus de 15,000 immigrants. Point n'est besoin d'insister sur le caractère incomplet de cette estimation ; il faudrait tenir compte du rapatriement, des mouvements des Francos vers le reste des États-Unis. Ce que nous connaissons du rapatriement et ce que nous pouvons déduire des estimations de Bourbonnière quant aux mouvements des Franco-Américains vers l'Ouest américain nous permettent de conclure que chaque année pas moins de 18,000 Canadiens français ont quitté le Canada français vers la Nouvelle-Angleterre au cours de la période 1887-1891.

Peut-être faut-il qualifier ces données partielles en rappelant que la période 1887-1891 en est une de reprise dans l'industrie cotonnière de la Nouvelle-Angleterre.¹ En 1886, on rapporte que les salaires s'étaient accrus de 5 à 8% dans l'industrie cotonnière des États du Nord Atlantique.² Il serait donc très difficile de conclure à partir de ces quatre années pour toute la décennie de 1880. Heureusement, certaines études fragmentaires complètent admirablement ces travaux de Bourbonnière et nous serons en mesure de prendre certaines vues quantitatives sur le flux migratoire des débuts des années 1880 et sur les mouvements de population au cours des années 1890.

C. — Partant des données colligées dans les *Guides*, nous pouvons, grâce à certaines études partielles, proposer des estimations indépendantes, quoique moins sûres, des flux de migration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre pour les périodes précédant 1887 et suivant 1891. Pour y arriver, nous avons dû faire certaines hypothèses facilement critiquables mais, comme il s'agit surtout d'établir des ordres de grandeur qui serviront d'instruments de contrôle pour nos estimations tirées des recensements officiels, la procédure nous semble valable.

Nous avons des données statistiques partielles sur la population franco-américaine d'une trentaine de villes de la Nouvelle-Angleterre pour 1880-1881. Ces données ont été recueillies par MM. Gagnon et Guillet à l'occasion de la défense des Franco-Américains contre les accusations lancées par Carroll D. Wright, chef du Bureau des statistiques du travail du Massachusetts, dans son rapport de 1882.³ Si nous pouvons retracer les mêmes villes dans le premier *Guide* de Bourbonnière (1887), il sera facile de définir résiduellement, par un procédé analogue à celui que nous avons exposé dans

¹ On obtient une très bonne idée de la conjoncture économique dans l'industrie cotonnière en Nouvelle-Angleterre pour toute la période qui nous intéresse dans V. S. CLARK, *History of Manufactures in the United States, 1860-1914*, chap. 10, 23, 24, 25, 26.

² La Commission de l'immigration a recueilli certains renseignements sur l'évolution des salaires entre 1875 et 1908 dans l'industrie cotonnière. Voir : *Reports of the Immigration Commission*, 61st Congress, 2nd Session, Senate Document No. 633, « Immigrants in Industries », Part III, Cotton Goods Manufacturing in the North Atlantic States, 291.

³ Carroll D. WRIGHT, « The Canadian French in New England », dans : *13th Annual Report of the Massachusetts Bureau of Statistics of Labor*, Boston, 1882.

le paragraphe précédent, l'immigration canadienne-française au moins pour une portion de la Nouvelle-Angleterre durant la période 1881-1887. Il sera peut-être possible alors de proposer un chiffre pour la Nouvelle-Angleterre dans son ensemble.

Nous avons établi notre calcul sur les 29 villes pour lesquelles nous possédions des estimations à la fois dans la compilation Gagnon-Guillet et dans le *Guide* de Bourbonnière. Les villes retenues sont celles nommées par Gagnon,¹ sauf Gardner (Mass.) dont nous n'avons pu retrouver la trace dans Bourbonnière, à l'exception aussi des trois villes de l'État de New-York que retient Gagnon dans son échantillon. À cela nous avons ajouté l'estimation pour Lowell (Mass.), fournie par Guillet. On pourra débattre sur la validité d'un échantillon de 29 villes parmi les 186 énumérées dans le *Guide* de Bourbonnière : pondération diverse donnée à chaque État, absence totale de données sur le Vermont, etc.² Il reste que ces 29 villes représentent plus du tiers de la population franco-américaine définie par Bourbonnière en 1887.

Comme précédemment, nous avons utilisé le rapport 20 pour 1,000 pour calculer le taux d'accroissement naturel de la population franco-américaine durant la période 1881-1887. Pour la période de six ans considérée, cela représente un accroissement de 12% du stock de l'année de base (1881). Après avoir calculé l'accroissement de la population franco-américaine dans ces 29 villes entre 1881 et 1887, nous en avons déduit l'accroissement naturel estimé pour obtenir résiduellement l'accroissement non naturel que nous avons assimilé à l'immigration en provenance du Québec. Les taux d'accroissement bruts de la population pour ces six ans vont de 37.7% pour le Maine à 6.5% pour le Connecticut. Quant aux pourcentages que représentent les accroissements « non naturels » par rapport à la population de 1871, il est difficile de leur donner un sens trop précis. Nous n'avons pas de données pour le Vermont et nous enregistrons des pertes pour le Rhode-Island et le Connecticut. Il ne nous reste alors que trois des six États de la

¹ Les 29 villes retenues dans l'échantillon sont :

A. *Maine* : Biddeford, Lewiston, Waterville ; *New-Hampshire* : Great-Falls, Nashua, Rochester ; *Massachusetts* : Fall-River, Fitchburg, Haverhill, Holyoke, Hudson, Indian Orchard, Southbridge, Webster, Lawrence, Manchaug, Millbury, New-Bedford, Northampton, North-Brookfield, Spencer, Worcester ; *Rhode-Island* : Manville, Woonsocket ; *Connecticut* : Baltic, Grosvenordale (y compris Mechanicsville), Meriden, Putnam. Ces 28 villes sont celles de l'échantillon de F. Gagnon tel que présenté dans la brochure de Carroll D. WRIGHT, *The Canadian French in New England* (Boston, 1882, 18) à l'exception de trois villes de l'État de New-York et de la ville de Gardner au Massachusetts. Pour les raisons pour lesquelles ces villes n'ont pas été incluses dans notre échantillon, voir le texte.

B. À ces 28 villes de l'échantillon de Ferdinand Gagnon, nous avons ajouté les renseignements ayant trait à Lowell, Mass. que présente J.-H. Guillet aux pages 42 et suivantes de la même brochure de Wright.

² La structure de l'échantillon et du recensement dans le *Guide* de 1887 : Maine : 3 (32), New-Hampshire : 3 (23), Massachusetts : 17 (60) Rhode-Island : 2 (12), Connecticut : 4 (21), Vermont : 0 (38).

Nouvelle-Angleterre. Nous sommes conscient du fait que le taux d'accroissement naturel adopté est certainement trop élevé : cela pourrait expliquer nos résultats pour le Rhode-Island et le Connecticut. Cependant, cela contribue encore à nous donner l'assurance que nous arriverons à l'estimation d'un flux *minimum* d'émigration vers la Nouvelle-Angleterre (tableau 17).

TABLEAU 17

Accroissement naturel et migration nette, population franco-américaine, 29 villes de la Nouvelle-Angleterre, 1881-1887.

ÉTATS	Population franco-américaine des 29 villes en 1880-1881 (1)	Population franco-américaine des 29 villes en 1887 (2)	Augmentation de la population entre 1881 en 1887	Accroissement naturel estimé	Accroissement non naturel résiduel
Maine.....	13,125	18,085	4,958	1,575	3,383
New-Hampshire.....	6,100	7,917	1,817	732	1,085
Massachusetts.....	56,687	71,934	15,247	6,802	8,445
Rhode-Island.....	8,400	9,283	883	1,008	-125
Connecticut.....	7,075	7,534	459	849	-390
TOTAL.....	91,387	114,751	23,364	10,966	12,398

SOURCES : (1) F. GAGNON et GUILLET dans : C. D. WRIGHT, « The Canadian French in New-England », *13th Annual Report of the Massachusetts Bureau of Statistics of Labor*, Boston, 1882.

(2) A. BOURBONNIÈRE, *Le Guide français des États-Unis*, 1891.

Nous obtenons donc comme estimation minimale très grossière du flux de Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre un chiffre de 12,398. Ce résultat ne couvre évidemment que les 29 villes réparties en cinq États, comme nous l'avons vu plus haut. Nous savons cependant que ces 29 villes représentaient en 1887 41% de la population franco-américaine. Si nous nous contentons d'une estimation grossière nous pouvons gonfler le résultat en l'affectant du facteur 2.44 (1/.41). On observe alors un flux moyen annuel de Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre de l'ordre de 5,000 individus.¹

¹ Comme les 29 villes retenues constituaient en 1887 41% de la population franco-américaine, on peut obtenir une estimation grossière de l'immigration en Franco-Américanie en gonflant ce chiffre obtenu avec un échantillon de 41% (12,398) au niveau de 100%. Ceci donne un total de 30,251 qui, réparti sur les six ans de la période 1881-1887, donne une moyenne annuelle de quelque 5,000.

Ce chiffre a les mêmes faiblesses que l'estimation précédente établie à partir des *Guides*. Il exclut le rapatriement et l'exode des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre vers le reste des États-Unis. Or, nous savons que la période 1883-1886 en a été une de crise de l'industrie cotonnière,¹ les salaires baissant de 5 à 8% en 1884 et encore en 1885.² Ce fut donc une période de rapatriement relativement plus importante et peut-être d'exode plus important aussi vers le reste des États-Unis. Il reste que, quand nous ajoutons le chiffre que nous avons obtenu pour la période 1881-1887 (30,239) à celui que nous avons obtenu pour la période ultérieure de 1887-1891 (60,493), nous en arrivons à un flux de plus de 90,000 personnes ; or, il s'agit là d'une estimation comportant un biais à la baisse mais aussi nettement incomplète en ce qu'elle omet certains flux dont nous savons qu'ils ont été importants.

Encore à l'aide des *Guides*, il est possible de prolonger l'examen au-delà de 1890. En 1897, William MacDonald, de Bowdoin College, envoya des questionnaires à des personnalités dans 37 villes de la Nouvelle-Angleterre, afin d'établir une estimation de la population franco-américaine.³ MacDonald a voulu examiner la croissance de l'élément canadien-français en Nouvelle-Angleterre et il a comparé les résultats de son enquête portant sur un échantillon de 37 villes avec les résultats du recensement américain de 1890. Toutefois, ce recensement ne contient les données dont MacDonald a besoin que pour les villes dont la population dépasse 25,000 habitants. Il dut donc se contenter d'établir la comparaison pour quinze seulement des trente-sept villes de l'échantillon, ce qui ne couvrait que 135,400 des 231,660 individus recensés par cet auteur. Si nous remplaçons les données du recensement officiel par les données disponibles dans le troisième *Guide* de Bourbonnière, il est cependant possible de couvrir 224,460 des 231,660 personnes recensées par MacDonald (tableau 18). Une comparaison rapide des estimations de 1890 et de 1891 lorsque toutes les deux sont disponibles permet de vérifier que les effectifs estimés par le *Guide* de 1891 sont en général supérieurs à ceux proposés par le recensement officiel.

L'évaluation du flux que nous en tirerons sera donc plus conservatrice que celle de MacDonald.⁴ Ce flux a été estimé de la même façon que celui de 1881-1887, c'est-à-dire en comparant les stocks de Franco-Américains du début (1891) et de fin (1897) de période, puis en déduisant la portion de l'accroissement des effectifs qu'on peut imputer à l'augmentation naturelle

¹ Voir note 1, page 357.

² Voir note 2, page 357.

³ W. MACDONALD, *op. cit.*

⁴ Il ne faudrait cependant pas confondre les estimations globales pour la période 1890-1891 jusqu'à 1897 avec les estimations pour la fin de cette période que propose MacDonald à la lumière de ce que lui rapportent les questionnaires. Dans ce second cas, comme le flux s'est grandement amenuisé après la crise de 1893, nous sommes en face d'évaluations inférieures à la moyenne que nous proposerons pour la période.

TABLEAU 18

*Comparaisons entre les chiffres de l'enquête de MacDonald (1897),
ceux du Guide de Bourbonnière (1891) et ceux du recensement américain de 1890.*

ÉTATS	VILLES	1897 (MacDonald)	1891 (Guide)	1890 (Recensement)
MAINE	Biddeford	10,000	8,731	
	Brewer	250		
	Brunswick	2,500	2,096	
	Fairfield	600	586	
	Lewiston	10,960	9,026	
	Saco	1,000		
	Waterville	3,500	3,651	
NEW-HAMPSHIRE	Manchester	18,000	15,231	14,081
	Nashua	8,000	5,973	
VERMONT	Burlington	5,000	3,104	
	Rutland	1,500	1,350	
	Winooski-Falls	2,900	2,148	
MASSACHUSETTS	Boston	3,200		2,623
	Brockton	800	1,146	499
	Fall-River	30,000	19,120	18,585
	Fitchburg	6,000	3,902	
	Holyoke	15,000	13,281	9,530
	Leominster	1,250		
	Lowell	21,500	17,563	15,332
	New-Bedford	15,000	3,697	4,976
	North-Adams	5,000	5,701	
	Northampton	1,800	1,198	
	Southbridge	5,500	4,088	
	Spencer	4,000	4,910	
	Springfield	5,600	3,094	3,490
	Taunton	1,500	2,154	1,875
Waltham	1,000			
Woburn	500			
Worcester	13,000	9,917	7,413	
RHODE-ISLAND	Central-Falls	5,000	4,250	
	Manville	4,000	2,596	2,089
	Pawtucket	4,800	4,250	
	Woonsocket	16,000	10,943	
CONNECTICUT	Bridgeport	800	504	431
	Hartford	1,500	1,106	561
	New-Haven	1,200	1,120	315
	Waterbury	3,500	2,803	1,567
Total		231,660		135,400

SOURCES : W. MACDONALD, « The French Canadians in New England », *Quarterly Journal of Economics*, April 1898 ; A. BOURBONNIÈRE, *Le Guide français des États-Unis*, Lowell, Mass., 1891 ; recensement américain de 1890.

de la population. Comme dans le cas précédent, nous avons utilisé un taux d'accroissement naturel assez élevé (20 pour 1,000 par année comme mesure de l'excès des naissances sur les décès), ce qui tend à entraîner une sous-évaluation du flux d'immigration du Québec. Pour les six années de la période considérée, on va donc anticiper un accroissement brut de 12% du stock original. Nous obtenons de façon résiduelle l'accroissement non naturel que nous assimilons à l'immigration en provenance du Québec (tableau 19).

TABLEAU 19

Accroissement naturel et migration nette, population franco-américaine, 31 villes de la Nouvelle-Angleterre (échantillon de MacDonal'd), 1891-1897.

ÉTATS	Population franco-américaine des 31 villes de MacDonal'd en 1891 (1)	Population franco-américaine des 31 villes de MacDonal'd en 1897 (2)	Augmentation de population entre 1891 et 1897	Accroissement naturel estimé	Accroissement non naturel résiduel
Maine.....	24,090	27,560	3,470	2,891	579
New-Hampshire.....	21,204	26,900	4,796	2,544	2,252
Vermont.....	6,602	9,400	2,798	792	2,006
Massachusetts.....	89,771	124,700	34,929	10,773	24,156
Rhode-Island.....	17,789	29,800	12,011	2,135	9,876
Connecticut.....	5,533	7,000	1,467	664	803
TOTAL.....	164,989	224,460	59,471	19,799	39,672

SOURCES : (1) A. BOURBONNIÈRE, *Le Guide français des États-Unis*, 1891.

(2) W. MACDONALD, « The French Canadians in New England », *Quarterly Journal of Economics*, April 1898.

Cette compilation a les mêmes faiblesses que la précédente ; aussi ne nous arrêterons-nous pas à les répéter. Il reste que l'influx calculé résiduellement pour ces six années est de près de 40,000 personnes (39,672). Cela nous donne une moyenne annuelle de six à sept mille immigrants. Or, nous savons que la portion de la population franco-américaine couverte par l'échantillon de MacDonal'd (ou du moins des 31 villes retenues) ne représente pas tout à fait la moitié de la population franco-américaine en 1891 (164,989 sur 362,396). Il ne semble aucunement extravagant de parler d'un influx annuel minimum de 13,000 personnes en provenance du Québec durant cette période. Il faudrait évidemment ajouter à ce chiffre une estimation des départs de Canadiens français et de Franco-Américains vers le reste des

États-Unis ou vers le Québec, ainsi qu'on l'a expliqué plus haut. Ce chiffre est compatible avec la moyenne annuelle tirée de notre première analyse de la décennie 1890-1900 (tableau 5).¹

Quant à la dernière décennie de la période 1870-1910, c'est celle qui marque le temps d'arrêt. MacDonald remarquait en 1898 que, durant les années précédentes, le flux migratoire avait grandement décliné.² Les chiffres que nous possédons sur le rapatriement montrent un accroissement important au début du xx^e siècle.³ Non point qu'il s'agisse de la fin de l'exode ; il y a plutôt diminution du flux. En chiffres absolus, les pertes demeurent cependant considérables. On parle de seulement six ou sept mille immigrants par année à la fin des années 1890 (MacDonald). Dupont⁴ établit, à la suite d'une enquête, que quelque 10,050 Canadiens français ont quitté le Québec pour les États-Unis en 1909. Les chiffres de Dupont sont compatibles avec l'estimation de MacDonald (pour la Nouvelle-Angleterre seulement) et avec l'estimation pour la décennie que nous avons trouvée à la fin de notre première étape (48,873) si l'on se rappelle que notre première évaluation du tableau 5 constitue décidément un minimum.

Si les révélations de Dupont ont créé un tel émoi,⁵ c'est qu'avec le début du xx^e siècle, on commence à prendre conscience du problème. Ce n'est qu'avec les 1910-1920 que la saignée sera arrêtée, temporairement d'ailleurs, car les années 1920 verront encore de forts contingents de Canadiens français prendre la route des États-Unis.⁶ Avec les 1910, c'est donc la fin d'une période et heureusement nous sommes en mesure de faire un inventaire

¹ L'estimation du tableau 5 serait de l'ordre de 12,000 par année. Mais nous savons qu'il s'agit là d'un strict minimum. Donc, le chiffre de 13,000 que nous obtenons comme minimum ici n'est en rien incompatible avec celui proposé dans la première étape de notre analyse.

² W. MACDONALD, *op. cit.*, 258.

³ Lomer GOUIN, dans un discours à l'Assemblée législative, le 24 mars 1904, cite les chiffres suivants pour le rapatriement :

1897 : 3,905	1899 : 5,561	1901 : 16,011	1903 : 9,638
1898 : 8,234	1900 : 8,241	1902 : 13,604	

⁴ René DUPONT, agent de colonisation du gouvernement fédéral, établit une estimation des mouvements des Canadiens français de la province de Québec durant l'année 1909 et la publie dans *La Patrie* (Montréal), le 25 mars 1910. Dupont a envoyé 695 questionnaires aux curés de paroisses du Québec. Il a obtenu 603 réponses. Elles révèlent que des 19,093 personnes qui ont quitté leur paroisse, 10,051 sont allées aux États-Unis, 5,051 ont simplement changé de localité à l'intérieur de la province, 3,280 sont parties pour les autres provinces du Canada et 711 pour le Nord-Ouest. Ces chiffres ont aussi été reproduits dans la *Revue franco-américaine*, V, 42-45.

⁵ On en voit les signes dans les milieux les plus divers. Pour s'en convaincre, qu'on feuillette *La Patrie* des semaines qui suivent ce fameux 25 mars 1910. L'abbé Ivanhoe Caron donne une réplique bien peu convaincante au rapport. Edm. LEBRUN (*Le Semeur*, mai 1910, 268) parle de « pénible surprise et presque un émoi dans la province de Québec ».

⁶ Louis-D. DURAND, *La perte du capital humain : l'émigration aux États-Unis*, Montréal, 1924, 131-140, 194-211. L'auteur commente une statistique de la Ligue nationale de colonisation qui, elle aussi, a demandé aux curés le nom des « fuyards ». On parle de 30,000 en 1920-1921, de 60,000 en 1922 en Chambre ; Durand parle de 45,000 ruraux partis en 1923, dont au moins 30,000 seraient allés en Nouvelle-Angleterre.

intéressant du stock franco-américain puisque, de 1909 à 1911, une commission sénatoriale américaine¹ va publier une analyse approfondie des flux d'immigrants aux États-Unis depuis le milieu du XIX^e siècle ainsi que des études variées sur les stocks de Néo-Américains. Ces études permettent de replacer le flux canadien-français dans un contexte plus large et donnent des renseignements précieux sur les flux d'immigrants du Canada français en 1908 et 1909. On y note par exemple que le nombre de Canadiens français entrant aux États-Unis en 1909 est de beaucoup plus considérable que le nombre pour 1908 à cause d'une forte augmentation dans la demande de travailleurs en Nouvelle-Angleterre.² Le volumineux rapport de la Commission sur l'immigration définit de façon sereine la réalité franco-américaine dans le cadre des grands mouvements migratoires de la fin du XIX^e siècle. Ces données permettront de voir un peu plus clair dans ce grand débat sur l'exode des Canadiens français qui aura lieu au Québec entre l'affaire de Danielson et la première guerre mondiale. Car au milieu des mandements d'évêques, des articles de journaux passionnés et des discours enflammés, il n'y a pas beaucoup de place pour la sérénité.

Nous ne pousserons pas plus loin pour le moment l'estimation des flux globaux. Il reste, à partir de nos évaluations, à entreprendre le long processus de désagrégation qui nous permettra de proposer une morphologie de l'exode. Nous tenterons dans la section suivante de rassembler les quelques bribes d'information que nous possédons à ce stade de nos travaux.

IV

ÉLÉMENTS POUR UNE MORPHOLOGIE DE L'EXODE CANADIEN-FRANÇAIS VERS LA NOUVELLE-ANGLETERRE

Les estimations proposées plus haut constituent bien davantage un point de départ qu'un point d'arrivée. Elles nous fournissent un cadre quantitatif à partir duquel il devient possible de tenter une analyse de la structure de la migration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre. Abandonnant l'hypothèse trop simple de deux régions homogènes à l'intérieur d'un espace économique différencié, nous pouvons tenter d'introduire dans la discussion l'hétérogénéité propre de chaque région, c'est-à-dire considérer chaque région comme un sous-espace structuré.³ Le problè-

¹ *Report of the Immigration Commission, Senate Documents 1909-1911, 61st Congress, 2nd & 3rd Sessions.*

² *Ibid.*, Vol. 22, No. 761, chap. 3, 38 : « In comparing the immigration of the two years considered, a large increase in the Canadian French element in 1909 is noted. This is no doubt accounted for by an increased demand for industrial workers in New England during that year. »

³ Pour une bonne discussion des relations entre la notion de structure et la notion d'espace en économique : Michel NORRO, *Le rôle du temps dans l'intégration économique*, Nauwelærts, 1962, chap. 5, 6.

me de l'émigration des Canadiens français vers le Nouvelle-Angleterre devient alors celui d'un flux de population dans un réseau raccordant M sources à N via K routes durant I périodes. Il ne restera qu'à y rattacher une double série d'indices d'activité économique pour les divers segments de ces deux sous-espaces structurés, concrets et hétérogènes pour être en mesure de vérifier empiriquement les diverses formulations données à notre modèle de pression.¹

Nous sommes encore loin du moment où nous pourrions appliquer des tests aussi précis. Mais cette formulation nous semble ouvrir la voie à l'application de toute une série de techniques nouvelles dont plusieurs ont été expérimentées par des démographes.² Nous nous contenterons ici de retracer succinctement un certain nombre d'éléments pouvant servir à l'élaboration d'un cadre quantitatif pour cette analyse. Il s'agit tout au plus de bribes d'information assez intéressantes qui peuvent servir de jalons en attendant que l'on puisse procéder à un dépouillement systématique des monographies régionales qui contiennent les renseignements dont nous avons besoin.

A. — Nous connaissons déjà un certain nombre de choses sur les points de contact entre le Canada français et la Nouvelle-Angleterre. Le plus vieux mode de transport qu'ont employé les émigrants a été la route évidemment. Glazebrook mentionne³ l'existence de trois systèmes routiers au début du XIX^e siècle : *Kennebec Road* vers Boston, *Craig Road* vers Richmond et le Vermont et une route le long du Richelieu vers New-York. Grâce à certaines conversations avec des vieillards de la région de Vallée-Jonction, J.-G. Latulippe⁴ a pu à peu près établir le tracé d'une route allant de Vallée-Jonction jusque dans le Maine, route qui, selon les informateurs, aurait été très achalandée jusqu'à la fin du XIX^e siècle et qui aurait servi de voie vers les États-Unis pour une bonne partie de la Beauce jusqu'à ce que le chemin de fer prenne la relève à la fin des années 1880. Nous savons aussi par Trépanier⁵ et Foley⁶ qu'il existait un service de transport en commun par la route reliant le Québec aux États de la Nouvelle-Angleterre. Buies⁷ mentionne les *steamers* qui emportent un grand

¹ Depuis les formulations vagues et naïves (G.-F. THÉRIAULT, *The Franco-Americans in a New England Community. An Experiment in Survival*, Ph. D. Thesis, Harvard, 1951, 136) jusqu'aux modèles des démographes modernes où une batterie de facteurs sociaux et économiques sont explicitement pris en considération.

² Voir : Milkbank Memorial Fund, *Selected Studies of Migration since World War II*, New-York, 1958, et les communications de D. O. PRICE et D. VOGELNIK dans le compte rendu du *Congrès international de la Population, Wien 1959*, Vienne, 1959, 665-673 et 722-729.

³ G. P. de T. GLAZEBROOK, *History of Transportation in Canada*, Toronto, 1938, 132.

⁴ Interviews à l'été 1962.

⁵ Interview le 30 juillet 1962.

⁶ A. R. FOLEY, *op. cit.*

⁷ A. BUIES, *La Lanterne*, édition de 1884.

nombre d'émigrants vers la Nouvelle-Angleterre via le Richelieu et le lac Champlain.

Mais à partir de 1875-1880, ce sont les chemins de fer qu'utilisent les émigrants. Beaugrand¹ nous renseigne sur l'importance de ce moyen de transport. Il y a, dès les années 1870, trois voies de chemin de fer reliant le Québec à la Nouvelle-Angleterre (Grand Tronc, *Passumpsic Railroad*, *Vermont Central*). Les points de sortie sont à Island Pond, St. Albans et Newport. Ultérieurement, le *Delaware and Hudson Railroad* établira un service important avec point de sortie à Rouses Point.

À partir d'un schéma même aussi grossier, nous savons qu'il sera possible de colliger un grand nombre de renseignements qui nous permettront peut-être de définir le nombre d'émigrants qui ont emprunté ces diverses voies d'accès aux États-Unis. Les archives des compagnies de chemin de fer, les rapports des postes de douane, certaines compilations officielles comme celle de John Lowe pour les deux points de sortie vers l'ouest. (Windsor-Détroit et Sarnia-Port Huron)² et surtout les monographies régionales permettront, nous l'espérons, de quantifier ces flux. Pour le moment, nous ne sommes en mesure que de définir l'importance relative de ces voies de sortie pour les diverses périodes, mais la richesse des matériaux au niveau local, dans les archives des sociétés historiques régionales et dans la bibliothèque de l'Association canado-américaine de Manchester et de l'Union Saint-Jean-Baptiste, à Woonsocket, à Woonsocket, permet tous les espoirs.

B. — Si nous voulons être en mesure de relier le flux migratoire à la conjoncture économique, il faudra de toute nécessité désagréger les chiffres décennaux. Les *Guides* nous ont déjà permis un pas en ce sens, mais encore une fois le gros du travail reste à faire. Il faudra examiner les archives religieuses des paroisses en Nouvelle-Angleterre, scruter les journaux franco-américains et utiliser l'information que nous aurons pu recueillir dans les archives des compagnies de chemins de fer. Un simple examen des mouvements conjoncturels dans l'industrie cotonnière de Nouvelle-Angleterre parallèlement avec ce que nous savons de la structure temporelle de l'exode durant les années 1880-1890 semble confirmer l'existence d'une relation significative entre ces deux séries, mais nous ne pourrons utiliser aucun test statistique satisfaisant avant d'avoir défini le flux migratoire par année ou même par trimestre.

C. — Quant à la définition de la structure régionale des départs et des arrivées, elle pose un certain nombre de problèmes au plan théorique. Seule une histoire économique du Québec et de la Nouvelle-Angleterre pourra nous dire si le comté (au Québec) et le *township* (en Nouvelle-Angle-

¹ H. BEAUREGARD, *Jeanne la fileuse*, Fall-River, 1878, partie II.

² Voir note 2, page 324.

terre) constituent des unités significatives. Il n'est pas du tout sûr que les découpages proposés par les démographes et par les économistes seront réconciliables. Nous devons cependant à ce stade nous contenter d'utiliser les unités administratives, et de renvoyer encore aux monographies régionales. Certaines études fragmentaires ont été faites tant au Québec qu'en Nouvelle-Angleterre. Aussi possédons-nous pour divers points du temps la répartition par *township* des Franco-américains en Nouvelle-Angleterre ;¹ il reste cependant à établir, à partir de ces données de stocks et des statistiques paroissiales qui établissent le plus souvent avec grande précision les naissances et les décès, des estimations des flux vers certaines villes ou régions de la Nouvelle-Angleterre. Des études poussées sur le développement de certaines villes, comme Nashua par exemple,² ont déjà établi les séries chronologiques qui nous intéressent.

De même, du côté du Québec, nous disposons de données précises sur le nombre de départs de certaines paroisses ou de certaines régions à la fois dans les monographies régionales, dans les documents publics canadiens³ et dans les archives américaines où nous pouvons retrouver les rapports des consuls américains résidant en sol québécois au Secrétariat d'État.⁴ Il ne s'agit cependant que de données partielles puisque, en fait, ce à quoi nous visons c'est à établir des raccordements entre les points de départs et les points d'arrivée. Certaines compilations ont déjà été faites pour chiffrer ces flux. Il ne s'agit encore que de résultats préliminaires que nous ne rapportons ici qu'à titre d'exemples.

E.-Z. Massicotte⁵ a tenté, pour une période allant de 1879 à 1892-1893, de raccorder pour chaque année les départs du comté de Champlain avec leurs destinations aux États-Unis. Massicotte n'a recensé que onze paroisses du comté et trouve que, pendant la période étudiée, quelque 1,775 personnes sont parties pour les États-Unis, dont 1,029 vers la Nouvelle-Angleterre.

¹ Par les *Guides*. Voir aussi S. RIMBERT, *op. cit.*

² G.-F. THÉRIAULT, *The Franco-Americans in a New England Community*, *op. cit.*

³ On trouve toute une série de documents et d'études spéciales dans les documents publics :

1849 : *Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada*, 8^e vol., Appendice AAAA ;

1857 : *Journal of the Legislative Assembly of the Province of Canada*, 15th Vol., Appendix No. 47 ;

1864 : *Sessional Papers*, No. 32 ;

1868 : *Journal de l'Assemblée législative*, Appendice n° 12 ;

1874 : *Sessional Papers*, No. 9 ;

1893 : *Journal de l'Assemblée législative*, Annexe n° 1.

⁴ National Archives (Washington D.C.), Diplomatic, legal and fiscal branch, Reference groups 59 & 84. Les rapports au Secrétariat d'État des consuls américains à propos de divers secteurs du Canada français peuvent être très utiles pour définir la conjoncture économique régionale.

⁵ E.-Z. MASSICOTTE, « L'émigration aux États-Unis, il y a quarante ans et plus », *Bulletin des recherches historiques*, XXXIX, 21-27, 86-88, 179-180, 228-231, 381-383, 427-429, 507-508, 560-562, 697, 711-712 ; XL, 121.

De ce nombre, 422 vont vers le Massachusetts et 340 vers le Connecticut.¹ Sans vouloir tirer trop de cette compilation partielle, il est intéressant de noter que, dans cette étude, nous trouvons définie une structure des départs du comté de Champlain et indiquées des préférences marquées des habitants pour certaines régions des États-Unis où des groupes du comté sont déjà établis. Il y aurait donc eu effet d'écho ou d'agglomération, et peut-être un certain déterminisme dans le choix de l'État ou de la ville de Nouvelle-Angleterre où l'on se dirigeait si l'on devait émigrer.² Autre fait intéressant, c'est qu'il y a émigration importante, ce semble, vers le Mid-West ; on trouve dans l'échantillon de Massicotte 279 personnes parties pour le Michigan. Nous ne pouvons espérer trouver des renseignements aussi précis pour toutes les paroisses de la province de Québec et pour toute la période de 1870 à 1910, mais un examen sérieux des monographies régionales devrait nous permettre de définir assez fidèlement le réseau des axes d'émigration vers les États-Unis.

Certains autres travaux de nature plus proprement biographique pourront être très utiles dans la définition de ces raccords sources-destinations. Ainsi, le travail de R. Dion-Lévesque³ peut être considéré comme un échantillon de la population franco-américaine pour lequel il serait intéressant d'établir les raccords entre le lieu d'origine au Québec et les lieux de résidence aux États-Unis.

En guise de conclusion

Après avoir proposé certaines estimations grossières du flux migratoire entre le Québec et la Nouvelle-Angleterre entre 1870 et 1910, et avoir défini ce qui nous semble une stratégie valable pour affiner l'analyse de ce flux, nous sommes devant une alternative. Ou bien tenter la même entreprise avec les autres éléments majeurs du processus d'ajustement dynamique des régions de l'espace économique défini, c'est-à-dire essayer d'estimer les

¹ Ces chiffres ont été compilés à partir des articulets de Massicotte.

Pour la Nouvelle-Angleterre, les totaux sont les suivants :

Massachusetts : 422	New-Hampshire : 51
Maine : 31	Rhode-Island : 128
Connecticut : 340	Vermont : 57.

Il est aussi possible d'obtenir la structure temporelle des 1,029 départs vers la Nouvelle-Angleterre. Le profil que nous obtenons confirme assez bien nos résultats antérieurs :

1880 : 40	1884 : 32	1888 : 131	Sans date
1881 : 5	1885 : 51	1889 : 108	précise : 78
1882 : 26	1886 : 58	1890 : 199	
1883 : 7	1887 : 52	1891 : 145	
		1892 : 97	

² H. BEAUGRAND, *op. cit.*, 172. Beaugrand voit déjà un effet d'écho qui joue. Possibilité d'un effet de nucléation. « Les Canadiens français, attirés par les nouvelles merveilles qu'ils recevaient de leurs parents et de leurs amis, arrivèrent en masse. »

³ R. DION-LÉVESQUE, *Silhouettes franco-américaines*, Manchester, 1957.

flux de numéraire et de biens entre ces deux régions et d'étudier les autres variables (flux et stocks) qui, dans les quatre régions, définissent le mécanisme d'ajustement qui nous intéresse. Ou bien nous en tenir à ce flux pour le moment et tenter d'en donner une analyse plus poussée en l'insérant dans le réseau des variables socio-économiques qui lui ont donné naissance.¹ Il nous a semblé plus sage de nous contenter pour le moment d'explorer un peu plus en profondeur le flux migratoire vers la Nouvelle-Angleterre avant de tenter d'analyser d'autres variables du modèle d'interdépendance.

Nous avons tenté dans un document de travail de vérifier qualitativement un modèle de pression élémentaire visant à expliquer le volume des flux en fonction des seules conjonctures économiques au Québec et en Nouvelle-Angleterre.² Nous nous sommes vite rendu compte du caractère trop étroit d'un schéma de ce genre. Pour la période 1881-1897 que nous avons examinée assez longuement, on peut dire que le modèle est applicable en ce sens que il y a une corrélation évidente entre les mouvements de la conjoncture économique au Québec mais surtout en Nouvelle-Angleterre et le volume des flux migratoires entre les deux régions. Mais certains problèmes se posent dans l'utilisation des indicateurs globaux. Même à l'époque, les conjonctures canadienne et américaine ne semblent pas indépendantes. Il ne s'agirait donc pas de croissance dans un segment de l'espace et de stagnation dans l'autre, mais plutôt d'un différentiel de croissance. Il faudra attendre les résultats des travaux du professeur E. J. Chambers, de l'Université de Washington, sur la conjoncture économique au Canada entre 1867 et 1914 pour pouvoir comparer de façon précise les soubresauts conjoncturels relatifs des deux régions. En effet, au niveau des indicateurs globaux que nous possédons, la conjoncture économique au Canada français semble être en gros le décalque du mouvement conjoncturel américain. D'autre part, les indices de salaires que nous avons pu colliger ne sont peut-être pas utilisables globalement. Au moment où les salaires baissent dans un segment de la Nouvelle-Angleterre (chute de 20% à Fall-River) et où l'on peut parler de dépression sérieuse, dans le Maine, 1884 est une année des plus fructueuses et à Biddeford et Saco les actionnaires reçoivent des dividendes supérieurs à 12%.³ Dans les deux cas le schéma semble trop global et nous sommes renvoyé à la formulation plus fine exposée dans la

¹ D. J. BOGUE, « Internal Migration », dans P. M. HAUSER and O. D. DUNCAN, eds., *The Study of Population*, Chicago, University of Chicago Press, 1959. « The standard research design has been to correlate rates of migration (in, out, net) with known economic, social and other conditions in the various communities of destination or origin » (p. 502).

² Nous avons simplement tenté d'examiner les co-relations entre la série d'importations au Québec (plus une vague impression de la conjoncture économique régionale dérivée des quatre premiers chapitres de *Notre milieu* de MINVILLE), la conjoncture économique en Nouvelle-Angleterre (définie à partir de V. S. CLARK, *op. cit.* et l'étude de C. A. THEODORE, *New England Economic Indicators*, Boston University, 1955) et les profils migratoires que nous avons définis ici.

³ V. S. CLARK, *op. cit.*, 409.

dernière section qui elle-même nous renvoyait à un dépouillement systématique des monographies.

La désagrégation ne suffira cependant pas ; il faudra aussi élargir le modèle. Nous pouvons d'ailleurs voir déjà dans quelles directions cet effort d'élargissement devra se poursuivre. D'abord, il faudra insérer le flux migratoire des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre dans la dynamique du peuplement du territoire nord-américain, c'est-à-dire encadrer ce flux et par là même lui donner un sens à l'intérieur d'un système en adaptation dynamique où les phénomènes migratoires sont normaux. Il deviendra alors possible de penser le problème de la migration du point de vue de son efficacité après l'avoir trop longtemps pensé strictement en termes d'arrachement.

Ensuite, il faudra tenir pleinement compte des caractéristiques de la population comme facteurs déterminants dans la migration. Nous sommes en face d'une population qui voit son économie traditionnelle et familiale s'affaiblir et qui, pour la première fois, est forcée de s'ajuster à son contexte nord-américain. L'émigration traduit une crise de structure dans l'espace économique étudié, mais elle la traduit différemment et avec des intensités diverses pour les divers segments de la population. Il faudra donc revenir aux individus et aux communautés¹ dans l'analyse de ce processus d'ajustement dynamique et définir les contraintes que la population même va poser au jeu du mécanisme d'ajustement. Enfin, il faudra se demander, une fois le problème inséré dans cette problématique plus vaste, si le flux migratoire a été le fait d'une adaptation inconsciente à une situation nouvelle ou s'il a été guidé ou du moins compris par les définisseurs de situation.

C'est à partir d'un modèle élargi de ce type que nous voulons aller aux documents, l'utilisant comme grille de classification pour l'élaboration d'un documentaire sur l'émigration des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre. Une fois complété ce documentaire, qui dépassera évidemment dans sa conception le cadre étroit de nos préoccupations du moment, nous pourrons enfin espérer être en mesure d'analyser « l'événement majeur de l'histoire canadienne-française du XIX^e siècle ».²

Gilles PAQUET

*Carleton University,
Ottawa.*

¹ Sans pour autant s'en remettre à de vagues facteurs socio-psychologiques qu'on acceptera de repérer sans trop bien y voir. À ce propos, voir E. JUTIKKALA, « Geographical Distribution of Emigration in Finland », dans *Congrès international de la population*, *op. cit.*, 640-647.

² A. FAUCHER, *op. cit.*, 244.